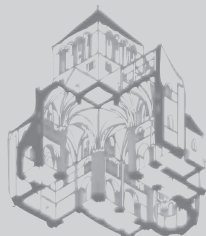


Programme des concerts

LESSAY 2014



Les Heures Musicales

21^{ème} saison

du 20 juillet au 21 août



21^e heures

s o m m a i r e

b i l l e t

La 20^{ème} édition des Heures

Musicales de l'Abbaye de Lessay

a été un succès artistique.

Le public venu nombreux nous

prouve son attachement.

Nous avons reçu de votre part

et de celle des musiciens de

nombreux messages

d'encouragement pour l'avenir

et vous avez manifesté votre désir

pour que cette belle aventure

musicale se poursuive.

Malgré un contexte difficile et

des baisses de subventions,

nous avons tardivement décidé

de maintenir la programmation du

festival sans en réduire le nombre et

sans compromettre sa

qualité artistique.

Toutes les formations invitées, les

chefs et les solistes et non des

moindres ont consenti des efforts

qui nous permettent aujourd'hui

de réaliser avec bonheur et

fierté la 21^{ème} édition.

Edme Jeanson

Fondateur et

Président d'honneur

Olivier Mantei

Président

musicales

1	Sommaire et billet du Président des Heures musicales de Lessay
2	Edito du Président de la Région Basse-Normandie
3	Edito du Président du Conseil général de la Manche
4-9	Dimanche 20 juillet O. C. E Collegium Vocale Gent Philippe Herreweghe <i>Programme Schubert et Bruckner</i>
10-15	Mardi 22 juillet Les Arts Florissants William Christie <i>Programme J.-P. Rameau et Mondonville</i>
16 -19	Vendredi 25 juillet Concerto Köln Shunske Sato, violon Vivaldi <i>Les quatre saisons</i>
20 -21	Mardi 29 juillet <i>Un seul concert à 21 h.</i> Récital d'orgue Daniel Roth <i>Œuvres de J. S. Bach</i>
22 -25	Judi 31 juillet Tenebrae Choir Direction musicale Nigel Short <i>Programme chant choral russe autour de Rachmaninoff</i>
26 -29	Mardi 5 août (église de Canville la Rocque) Ensemble De Caelis Direction musicale Laurence Brisset <i>Le Chant des Sibylles Renaissance espagnole et Philippe Hersant</i>
30-35	Judi 7 août Ensemble Correspondances Direction musicale Sébastien Daucé M-A. Charpentier <i>Litanies de la Vierge Motets pour la maison de Guise</i>
36-39	Mardi 12 août Ensemble Desmarest Direction, orgue, clavecin Ronan Khalil <i>Œuvres d'Henry Purcell, John Blow, William Lawes</i>
40-41	Lundi 18 août (église de Canville la Rocque) <i>Concerts à 15 h 30 et 21 h.</i> Récital de piano Bertrand Chamayou <i>Œuvres de Franz Schubert</i>
42-47	Judi 21 août Ensemble Pygmalion Raphaël Pichon <i>Le combat de Saint Michel</i> Johann Christoph Bach Johann Sebastian Bach Carl Philipp Emanuel Bach
48	Crédits, remerciements. Ce programme ne tient pas compte des éventuels changements de programmation et/ou de distributions apportés par les artistes à la dernière minute.



la 21^{ème} édition des Heures musicales de l'Abbaye de Lessay

Connue pour sa foire Sainte-Croix, la commune de Lessay et son abbaye ne cessent de gagner en notoriété depuis la création des Heures Musicales de Lessay en 1994. Désormais rendez-vous immanquable dans le domaine de la musique classique, baroque et contemporaine, le festival sait, depuis plus de 20 ans, mettre en valeur le patrimoine notamment avec un lieu de concerts unique : l'abbatiale de Lessay, tout en alliant une programmation de choix. Ce rendez-vous illustre également plusieurs facettes de l'action régionale en matière de culture : soutien aux festivals, aide aux projets d'ensemble de musique classique, baroque et contemporaine, accès à la culture des 15-25 ans avec la Cart'@too...

Cette 21^{ème} édition propose une programmation riche et complète qui saura ravir le plus grand nombre.

Bon festival à toutes et à tous.



Laurent Beauvais

Président de la Région Basse-Normandie



*Le conseil général de la Manche,
fidèle partenaire des Heures musicales de Lessay !*

La Manche est une terre de festivals. Elle concentre les plus grands rendez-vous de musiques.

Facteur d'épanouissement personnel et de bien-être de toute la population manchoise, la Culture est un générateur de lien social autant qu'élément d'animation.

Le conseil général de la Manche soutient la Culture tout au long de l'année... *écoles de musique manchoises, Villes en scènes, Papillons de nuit, Jazz sous les pommiers, les Traversées de Tatihou...*

« *Les Heures musicales de Lessay* » en font évidemment partie. Cette manifestation connue et reconnue pour son site exceptionnel, pour l'excellence de sa programmation et le prestige de ses invités contribue à la notoriété de notre département !

Avec Patrice Pillet, conseiller général délégué à la Culture, je tiens à saluer M. Edme Jeanson, président fondateur de ce festival pour son dévouement et le travail accompli depuis 21 ans. J'en profite pour féliciter son successeur, M. Olivier Mantei, également directeur de l'Opéra Comique à Paris et remercier l'ensemble des organisateurs, bénévoles et musiciens qui oeuvrent à la réussite de cet événement.

Excellente édition 2014 !



Jean-François Le Grand

Membre honoraire du Parlement,
Président du conseil général de la Manche



Coupoles de l'église Maria Birnbaum
Stucs de Jakob Matthias II Schmutzer (1733-1811)
Sielenbach. Allemagne

Une partie des œuvres romantiques inscrites au programme de ce soir sont des œuvres de musique sacrée. Si l'on connaît bien aujourd'hui Franz Schubert pour sa musique de piano, ses lieder, sa musique de chambre et sa musique symphonique, on oublie souvent qu'il a surtout été célèbre, de son vivant, pour sa musique sacrée. L'ancien enfant de chœur de la paroisse de Lichtental puis le chanteur au chœur impérial de Vienne qu'il a été dès l'âge de 10 ans, a composé en effet pas moins de 6 messes, 185 chorals, des *Stabat Mater* et *Salve Regina*, *Magnificat*, *Hymnes au Saint-Esprit* et même quelques cantates. La piété aux accents très personnels qui se dégage de sa musique sacrée est inspirée par la veine du romantisme, dont Schubert dit lui-même : « *Il s'empare de tous les esprits et les dispose à la méditation* ». Le mouvement romantique revendique en toutes occasions ses liens étroits avec le spirituel et le religieux. La relation étroite entre romantisme et sacré habite à ce point la musique de Schubert que le très fameux *Ellens Dritter Gesang*, le troisième chant d'Ellen, est resté célèbre sous le nom d'*Ave Maria* de Schubert. Il est tiré du cycle de lieder *La dame du lac*, inspiré par le poème éponyme de Walter Scott, chantre du romantisme écossais. L'héroïne, Ellen, alors en fuite, s'en remet à la Vierge Marie dans une longue adresse dont les paroles, hormis le salut à Marie, n'ont rien à voir avec celles de la prière. Le succès de ce chant fut tel que cette musique accompagna pendant des décennies la prière catholique à Marie dans les églises.

Il en va de même pour Anton Bruckner, dont le premier contact avec la musique eut lieu sur l'orgue que tenait son père dans l'église paroissiale d'Ansfelden (Autriche), orgue à la tribune duquel il le remplaça dès l'âge de 10 ans, ce qui en dit assez sur ses dispositions musicales ! L'orgue restera d'ailleurs l'instrument de prédilection de Bruckner toute sa vie durant, bien que, bizarrement, il ait peu composé pour lui et que les quelques pièces qui lui sont attribuées (les *Préludes WAB 127* et *WAB 128* notamment) ne soient sûrement pas de sa main. Au delà donc de ses 9 magistrales symphonies que le public connaît bien, Anton Bruckner a composé plus d'une cinquantaine d'œuvres sacrées (détail cf. page 9). Beaucoup de ces œuvres n'ont toujours pas été enregistrées à ce jour et sont assez peu données en concert. Les 3 motets que nous écoutons ce soir sont eux parmi les plus donnés en concert et les plus enregistrés du maître.





ANTON BRUCKNER (1824 - 1896)

> TROIS MOTETS A CAPELLA

1. Ave Maria
2. Christus factus est
3. Os justi

FRANZ SCHUBERT (1797 - 1828)

> SYMPHONIE N°8 EN SI MINEUR "INACHEVÉE" D. 759 (1822)

1. Allegro moderato (en si mineur)
2. Andante con moto (en mi majeur)

> MESSE N°6 EN MI BÉMOL MAJEUR D.950

- I. *Kyrie*, Andante con moto quasi allegretto,
- II. *Gloria*, Allegro moderato e maestoso
Domine Deus, Agnus Dei, Andante con moto
Quoniam tu solus sanctus, Allegro moderato e maestoso
Cum sancto Spiritu, Moderato
- III. *Credo*, Moderato
Et incarnatus est, Andante
Et resurrexit, Moderato
- IV. *Sanctus*, Adagio
Osanna in excelsis, Allegro ma non troppo
- V. *Benedictus*, Andante
Osanna in excelsis, Allegro ma non troppo
- VI. *Agnus Dei*, Andante con moto
Dona nobis pacem, Andante
Agnus Dei, Andante
Dona nobis pacem, Andante

L'Orchestre des Champs-Élysées, en résidence en Poitou-Charentes, est subventionné par le Ministère de la Culture et par la Région Poitou-Charentes.

ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES COLLEGIUM VOCALE GENT

PHILIPPE HERREWEGHE

KLARA EK
RENATA POKUPIĆ
MAXIMILIAN SCHMITT
SEBASTIAN KOHLHEPP
THOMAS STIMMEL

ORCHESTRE
CHŒUR

DIRECTION

SOPRANO
ALTO
TÉNOR
TÉNOR
BASSE

Informations pratiques :
53 exécutants

Durée du concert : 1 h 40 mn
Concert avec entracte : 10 mn

PHILIPPE HERREWEGHE ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES



© Michiel Hendryckx

Né en 1947 à Gent, c'est en marge de ses études universitaires (médecine et psychiatrie) qu'il suit une formation musicale au Conservatoire. En 1970, il entame une carrière de chef d'orchestre et crée le Collegium Vocale Gent. Cet ensemble devient célèbre en participant à l'enregistrement de l'intégrale des Cantates de Bach avec Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt. En 1977, il crée à Paris, à l'initiative de Philippe Beaussant, l'ensemble La Chapelle Royale pour interpréter la musique française baroque. Depuis, il a créé plusieurs autres ensembles avec lesquels il a abordé un répertoire musical qui va de la Renaissance à la musique contemporaine. C'est ainsi qu'en 1991 il crée l'Orchestre des Champs-Élysées (cf. bas de page). Il a aussi dirigé comme chef invité des ensembles tels que The Orchestra of the Age of Enlightenment, Concerto Köln, l'Ensemble Musique Oblique, le Concertgebouw d'Amsterdam ou l'Orchestre philharmonique de Vienne... En 1993, Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale Gent furent nommés « Ambassadeur culturel de Flandre ». Philippe Herreweghe a enregistré toutes les grandes œuvres vocales de Bach les *Lamentations de Jérémie* de Roland de Lassus, les grands motets français de Rameau, Lully et Charpentier, les messes de *Requiem* de Mozart, Campra, Fauré et Brahms, les oratorios *Elias* et *Paulus* de Mendelssohn, le *Pierrot lunaire* de Schönberg et a créé *Medeamaterial* de Pascal Dusapin. Il a commencé en 2004 l'enregistrement des symphonies de Bruckner chez Harmonia Mundi. A partir de 2010, il crée son propre label, PHI sous lequel paraît le premier enregistrement de la *Symphonie n°4* de Gustav Mahler, avec l'Orchestre des Champs-Élysées. Philippe Herreweghe est actuellement directeur artistique du *Centre de rencontre* de l'Abbaye aux Dames de Saintes.

La création de l'Orchestre des Champs-Élysées en 1991 est due à l'initiative commune d'Alain Durel, directeur du Théâtre des Champs-Élysées et de Philippe Herreweghe. Il se consacre à l'interprétation sur instruments d'époque, du répertoire allant de Haydn à Mahler. L'orchestre a été pendant plusieurs années en résidence au Théâtre des Champs-Élysées et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et s'est produit dans la plupart des grandes salles de concert du monde. Placé sous la direction de Philippe Herreweghe, plusieurs chefs sont régulièrement invités à le diriger, parmi lesquels Daniel Harding, Christian Zacharias, Louis Langrée, Christophe Coin et René Jacobs... L'Orchestre des Champs-Élysées a été aussi l'un des premiers ensembles à fonder sa propre « école » de formation, les instrumentistes étant les principaux formateurs.





©Sussie Ahlburg



©Chris Gloag



©Ks-Gasteig



©Eckhard Krumpholz



©Christine Schneider

KLARA EK
soprano

Après des débuts très remarquables à l'Opéra royal du Danemark les *Noces de Figaro* en 2003, elle n'a cessé d'enchaîner les contrats avec les plus prestigieuses formations de la planète et pas seulement dans des rôles mozartiens. En 2013/2014, elle a fait ses débuts au Japon et a rejoint l'Academy of Ancient Music en tournée européenne avec Andreas Scholl dans le *Stabat Mater* de Pergolèse.

RENATA POKUPIĆ
mezzo-soprano

Elle a obtenu sa maîtrise à l'Académie de musique de Zagreb. De nombreuses fois primée lors des plus grands concours internationaux, elle fait ses débuts en 2003 au Châtelet à Paris dans les *Troyens* de Berlioz avec Gardiner. Ses engagements d'opéra incluent la Royal Opera House, Covent Garden, le Wigmore Hall, El Teatro Real, le Washington National Opera, l'Opéra de Lyon....

M. SCHMITT
ténor

Il étudie le chant auprès d'Anke Eggers puis auprès d'Ann Murray et Robert Dean Smith. En 2005, il fait ses débuts dans le rôle de *Tamino* au théâtre de Salzbourg. En 2008/09, il intègre la troupe du Théâtre de Mannheim, où il interprète les grands rôles mozartiens (*Tamino*, *Don Ottavio*, *Ferrando*). Il se produit aussi en concert, avec Daniel Harding, Thomas Hengelbrock, Philippe Herreweghe, Marcus Creed...

S. KOHLHEPP
ténor

En 2011, il a été engagé au Théâtre d'Etat de Karlsruhe où il a chanté *Tamino*, *Don Ottavio*, *Kundryas*... En 2013/2014, il a rejoint la troupe de l'Opéra d'État de Vienne. Il est aussi très demandé en concert ce qui le conduit à participer à des manifestations telles que le Festival Européen de Musique de Stuttgart, le Festival Haendel de Karlsruhe ou à chanter à l'Alte Oper de Francfort, à la Tonhalle de Zurich...

THOMAS STIMMEL
basse

Il fait ses débuts au Prince Regent Theatre de Munich en 2009 dans le rôle de *Astolfo* dans *Orlando Furioso* de Vivaldi. En 2010, il chante en récital *Die Winterreise* de Schubert. En 2011 : *Don Alfonso* dans *Così fan tutte*, puis pour ses débuts au Staatsoper Theater de Berlin, *Tre Sestri* de Peter Eötvös. En Juin 2014, il a chanté le troisième berger dans la *Daphné* de Richard Strauss au Théâtre du Capitole de Toulouse.



© Michiel Hendryckx

COLLEGIUM VOCALE GENT

chœur

Chœur fondé par Philippe Herreweghe en 1970 pour appliquer une nouvelle manière d'interpréter la musique baroque, en mettant l'accent sur les textes et la rhétorique. Très vite, la transparence de ce nouveau langage sonore attire l'attention de chefs tels que Gustav Leonhardt, Nikolaus Harnoncourt, ou Ton Koopman. Si le Collegium Vocale est surtout connu pour son interprétation des œuvres des compositeurs baroques d'Allemagne du Nord, dont J. S. Bach, son répertoire ne se résume pas à cette seule période de la musique. Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale ont permis également la redécouverte de la musique ancienne et de la Renaissance, et interprète aujourd'hui beaucoup de musiques pré-romantiques, romantiques et contemporaines.

MESSE N°6 EN MI BÉMOL MAJEUR D. 950



Francisco de Zurbarán
(1598-1664)
Agnus dei
Musée du Prado,
Madrid.

On ne connaît pas les circonstances exactes de la composition de la *Messe n° 6 en mi bémol majeur*. On suppose qu'elle est le résultat d'une commande, car c'est Ferdinand Schubert, frère aîné du musicien, qui la fit exécuter pour la première fois après la mort de Schubert, le 4 octobre 1829 en l'église de la Sainte-Trinité d'Alsergrund, près de Vienne. Cette messe fut composée en 1828, dernière année de la trop courte existence de Schubert qui fut particulièrement riche en chefs-d'œuvre, au centre desquels culminent le *Quintette en ut majeur* avec deux violoncelles et cette *Messe en mi bémol majeur* souvent qualifiée par les musicologues de « monumentale ». Fréquemment comparée aux pièces maîtresses de J. S. Bach, de Mozart, de Beethoven ou de Bruckner, cette dernière œuvre de Schubert, à la fois grandiose et émouvante, atteint une profondeur de pensée exceptionnelle. Schubert a nourri à l'égard de la religion une certaine tiédeur et il a pris une grande liberté avec le texte de l'Ordinaire, supprimant plusieurs versets du *Gloria* et du *Credo*, et notamment le verset *Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam*. Ce verset qui évoque l'universalité de l'Église n'apparaît dans aucune des six messes de Schubert. Pour le musicologue Alfred Einstein - qui a beaucoup analysé l'œuvre de Schubert - cette absence n'est pas le signe « d'une omission volontaire, mais d'une apparente indifférence vis-à-vis de la prose liturgique ».

D'une richesse d'inspiration rare et d'un romantisme incandescent, cette *Messe en mi bémol* fut aussi remarquée pour la nouveauté de son langage musical déroulé au fil d'une partition essentiellement chorale. Les solistes, au nombre de cinq, alternant avec le chœur, n'interviennent que dans l'*Et incarnatus est* du *Credo*, dans le *Benedictus* et, sporadiquement, dans l'*Agnus Dei*. D'autre part l'effectif instrumental ne comprend ni orgue ni flûte.

Parmi les mouvements les plus grandioses de cette partition, qui en compte pourtant beaucoup, il faut signaler le bouleversant *Agnus Dei*, qui convoque l'orchestre au grand complet. Le thème principal est directement emprunté du premier sujet de la triple fugue en ut mineur du premier livre du *Clavier bien tempéré* de J. S. Bach dont il adopte la simplicité déchirante. D'autres références à Bach sont présentes dans cette messe, notamment dans le *Gloria* et le *Credo*. Contrairement à l'idée reçue selon laquelle l'œuvre de Bach n'aurait été redécouverte que très tardivement par Mendelssohn, ces références à Bach s'inscrivent dans un mouvement peu connu du grand public qui, dès la fin du XVIII^e siècle, poussa nombre de grands musiciens à consulter régulièrement l'œuvre de J. S. Bach et pour certains même (Mozart et Beethoven) à apprendre par exemple par cœur le *Clavier bien tempéré*. Les épisodes de la *Messe en mi bémol majeur* que Schubert traite en fugue démontrent bien sa connaissance du contrepoint qu'il avait entrepris de perfectionner, quelques mois avant sa mort auprès de Simon Sechter, organiste de la cour. Le verset *Dona nobis pacem*, avec de brèves interventions des solistes alternant avec le tutti, apporte un moment de sérénité avant la conclusion, une apothéose orchestrale et vocale qui imprime véritablement les mémoires.

SYMPHONIE N°8 D. 759



La *Symphonie en si mineur*, D. 759 fut composée par Schubert en 1822 mais ne fut jouée, là aussi, que de nombreuses années après sa mort, en 1865. Elle peut porter le n°8 ou, dans les renumérotations les plus récentes, le n°7. Connue sous le nom de *Symphonie inachevée* (*Die Unvollendete*) ou quelquefois de *Symphonie romantique*, elle comporte deux mouvements. Plusieurs sources avancent l'hypothèse selon laquelle Schubert aurait arrêté la composition de cette symphonie au début du troisième mouvement (le scherzo) après le choc consécutif à la découverte du fait qu'il était atteint de la syphilis. D'autres avancent l'hypothèse selon laquelle trop occupé par la composition de la *Wanderer Fantaisie*, il aurait négligé sa symphonie. Celle-ci comporte donc deux mouvements : *Allegro moderato* en si mineur et *Andante con moto* en mi majeur. Un troisième mouvement, un scherzo a bien été ébauché par Schubert : cent vingt mesures à l'état d'esquisses pour piano, dont les vingt premières sont en partie orchestrées. Le premier entracte de *Rosamunde* fut longtemps considéré par quelques musicologues comme le véritable *Final* de la symphonie. Il est aussi en si mineur, l'instrumentation est la même que dans l'original et l'ambiance musicale est similaire à celle des deux premiers mouvements. Le cas échéant, ce serait alors Schubert qui l'en aurait extrait pour le réemployer dans *Rosamunde*, un peu à la façon de ce que faisait J. S. Bach pour ses cantates.

3 MOTETS DE BRUCKNER



Anton Bruckner que l'on connaît principalement pour ses symphonies a écrit une cinquantaine d'œuvres religieuses : sept messes, deux *Requiem*, cinq *psaumes*, un *Te Deum*, plusieurs cantates, plusieurs *Ave Maria* et une quarantaine de motets parmi lesquels les trois que nous entendons ce soir. Le public ignore souvent que c'est en réalité par la porte de la musique sacrée que Bruckner est entré dans le monde de la musique lorsque, âgé de 21 ans, il devint assistant à l'école paroissiale de Saint-Florian, poste qu'il occupa pendant 10 ans. C'est là qu'il continua à parfaire ses connaissances musicales auprès de Schläger et de Zenetti. Et c'est durant cette période qu'il composa une trentaine d'œuvres destinées aux célébrations liturgiques, notamment ses deux *Requiem*, quatre de ses sept messes - dont la *Missa Solemnis* pour l'intronisation, en 1854, du nouvel abbé - deux *psaumes*, un *Magnificat*, la cantate *St. Jodok, Sproß aus edlem Stamme*, un *Libera me*, une vingtaine d'autres motets et quelques compositions pour le piano et l'orgue. En 1851, il remplaça Anton Kattinger en tant qu'organiste titulaire de Saint-Florian. En 1855, il obtint le diplôme d'instituteur de l'enseignement primaire. Il se rendit à Vienne et présenta à l'organiste renommé Simon Sechter sa *Missa Solemnis*. Sechter reconnut les qualités de l'œuvre et accepta de le prendre comme élève. Bruckner réussit cette même année, grâce à une improvisation géniale, le concours d'admission au poste d'organiste à la cathédrale de Linz.



Coupole de la cathédrale Notre-Dame (fin XVIIe)
Restaurée par Paul Gallois en 1843
Dax, France

Le programme de ce soir se compose de motets français dit *grands motets* composés par Rameau et Mondonville pour la Chapelle Royale. Sous l'égide de Louis XIV, Lully puis M. R. de Lalande, inaugurèrent le *grand motet* ou *motet à grand chœur*, équivalent de l'*antienne* (*anthem*) des Anglais et de la *cantate* des Allemands. Louis XIV ayant fait remplacer les messes chantées par des *messes basses*, la partie musicale de ces offices était désormais dévolue à un motet, c'est à dire une composition musicale sur un texte sacré (en général un psaume) employant un grand chœur à cinq parties (basse, basse-taille, taille, haute-contre, sopranos), un petit chœur, des solistes et un orchestre. Le motet commence par une *symphonie* orchestrale, suivie d'un mouvement pour grand chœur et orchestre, puis de mouvements divers. Il se termine par une doxologie. Exécuté chaque jour dans la Chapelle royale, le grand motet devint le fondement même du répertoire du Concert Spirituel (1725).

Jean-Philippe Rameau a été, pendant plus de quarante ans, organiste professionnel au service d'institutions religieuses, paroissiales ou conventuelles sans que sa production de musique sacrée soit pour autant conséquente ou qu'il laisse même la moindre pièce d'orgue ! Les rares compositions religieuses de ce grand musicien sont toutes remarquables voire sublimes. Les œuvres qui peuvent lui être attribuées avec certitude sont au nombre de quatre : *Deus noster refugium* (vers 1713-1715), *Quam dilecta* (vers 1713-1715), *In convertendo* (sans doute avant 1720), *Laboravi* (dans son Traité de l'harmonie, 1722). D'autres motets comme *Diligam te* et *Inclina Domine* sont d'attribution douteuse.

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville, contemporain de Rameau a composé 17 grands motets entre 1734 et 1755. Seules neuf partitions sont parvenues jusqu'à notre époque. La musique de Mondonville se caractérise par son inventivité et son expressivité. Parmi ses motets, on cite souvent la lenteur hiératique du *Dominus regnavit*, l'impétuosité de *Elevaverunt flumina*, le lyrisme du *Gloria patri* ou le modernisme fougueux du *Jordanis conversus est* dans le *In exitu Israel*. Grâce à une parfaite maîtrise orchestrale et vocale, Mondonville apporta au genre du grand motet une couleur, un dramatisme inconnu jusque là, qui font de ces œuvres de véritables morceaux d'anthologie de la musique baroque française.





Les Heures Musicales

LESSAY 2014

mardi 22 juillet

21h - église abbatiale

COMPOSITION

LES ARTS FLORISSANTS

L'ORCHESTRE

Violons

Florence Malgoire (*violonsolo*)

Bernadette Charbonnier

Myriam Gevers

Christophe Robert

Catherine Girard (*chef de pupitre*

des seconds violons)

Emmanuel Resche

Michèle Sauvé

Maia Silberstein

Hautes-contre de violon

Galina Zinchenko (*chef de pupitre*)

Simon Heyerick

Lucia Peralta

Tailles de violon

Jean-Luc Thonnerieux

Kayo Saito

Samantha Montgomery

Violoncelles

David Simpson (*chef de pupitre et*

basse continue)

Elena Andreyev

Emmanuel Balssa

Brigitte Crépin Maillard

Alix Verzier

Contrebasse

Jonathan Cable (*basse continue*)

Michael Greenberg

Flûtes traversières

Serge Saitta

Charles Zebley

Hautbois

Pier Luigi Fabretti

Michel Henry

Bassons

Claude Wassmer

Philippe Miqueu

Orgue

Paolo Zanzu (*basse continue*)

Les Arts Florissants sont soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Caen et la Région de Basse-Normandie. Ils sont en résidence au théâtre de Caen IMERYS et ALSTOM sont grands mécènes des Arts Florissants.

Ce concert est une coproduction Les Arts Florissants - Centre de musique baroque de Versailles. Avec le soutien de THE SELZ FOUNDATION.

Informations pratiques :

59 artistes

Durée du concert : environ 1 h 30 mn

Concert avec entracte : 10 mn

JEAN-PHILIPPE RAMEAU (1683 - 1764)

> IN CONVERTENDO

Psaume 125

> QUAM DILECTA

Psaume 83

JEAN-JOSEPH CASSANÉA DE MONDONVILLE (1711 - 1772)

> IN EXITU ISRAEL

Psaume 117

> DOMINUS REGNAVIT

Psaume 92

LES ARTS FLORISSANTS ORCHESTRE ET CHŒUR

WILLIAM CHRISTIE

DIRECTION MUSICALE

KATHERINE WATSON

DESSUS

RACHEL REDMOND

DESSUS

REINOLD VAN MECHELEN

HAUTE CONTRE

CYRIL AUVITY

TAILLE

MARC MAUILLON

BASSE-TAILLE

CYRIL COSTANZO

BASSE

WILLIAM CHRISTIE



© Pascal Gely

Très tôt initié à la musique par sa mère qui dirigeait une chorale religieuse aux États-Unis, il poursuit ses études à Yale. Il a eu notamment pour professeurs de clavecin Ralph Kirkpatrick entre 1966 et 1970, puis Kenneth Gilbert. En 1970, il est nommé professeur de musicologie à l'Université de Dartmouth et fonde le Collegium Musicum, avec lequel il travaille la musique ancienne dans une perspective historique. Il s'installe en France en 1971 et enregistre son premier disque (*Les inédits de Balbastre et de Siret*). De 1971 à 1975, il fait partie du Five Centuries Ensemble, groupe expérimental consacré à la pratique des musiques anciennes et contemporaines. De 1976 à 1980, il tient le clavecin et l'orgue dans l'ensemble de René Jacobs. En 1979 enfin, il fonde *Les Arts Florissants*. Moins de dix ans plus tard, en 1987, c'est pour la majeure partie du monde musical de l'époque, une révélation qui s'opère avec la représentation dans la salle de l'Opéra Comique à Paris d'*Atys* de Lully que William Christie réveille littéralement d'un très long sommeil.

Naturalisé français en 1995, William Christie est devenu à la tête des « Arts Flo » le champion de l'interprétation des musiques des XVII^e et XVIII^e siècles sur instruments anciens, en même temps que l'un des premiers acteurs de leur renouveau, que ces musiques soient françaises (Charpentier, Lully, Rameau), anglaises (Purcell et Händel) ou italiennes (Monteverdi).

Ce dont il demeure le plus fier, de son propre aveu, c'est d'avoir donné, en une décennie, le goût de la musique baroque à toute une jeune génération d'interprètes.

Depuis 2002, William Christie dirige à Caen avec Paul Agnew, « Le Jardin des Voix », un projet pédagogique qui contribue à la formation de jeunes chanteurs et leur donne des expériences professionnelles de haut niveau. William Christie est administrateur de la Cité de la musique depuis 2006. Depuis 2008, il est artiste en résidence à la Juilliard School de New-York. Membre de la Royal Academy of Music, il est élu à l'Académie des beaux-arts le 12 novembre 2008 au fauteuil de Marcel Marceau, dans la section des membres libres. Il a été reçu sous la coupole le 27 janvier 2010.

En 2012, il a ouvert « Les Jardins du Bâtiment » qu'il possède à Thiré (Vendée) pour des rencontres musicales originales : « *Dans les Jardins de William Christie* ».



© Philippe Parent

MARC MAILLON



© Philippe-Matsas

CYRIL AUVITY



© Cécilia Montesinos

CYRIL COSTANZO



©Senne-Van-der-Ven

REINOUD VAN MECHELEN

LES SOLISTES

Beaucoup de ces solistes aux carrières très prometteuses sont issus du « *Jardin des Voix* », l'Académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants, en résidence au théâtre de Caen.



© Stéphane Audran

RACHEL REDMOND



© Hugo Bernand

KATHERINE WATSON



©Denis Rouvre

LES ARTS FLORISSANTS

Ensemble orchestre et chœur

Composé d'un orchestre sur instruments anciens et d'un chœur pouvant jouer ensemble ou séparément, cette formation qui est, dans sa spécialité, l'une des plus réputées dans le monde a choisi, depuis 23 ans, Caen comme ville de résidence privilégiée. En raison de ce partenariat étroit avec cette ville et la Région Basse-Normandie, Les Arts Florissants assurent, au-delà de leur activité nationale et internationale, une importante série de concerts en Basse-Normandie. L'Ensemble, qui emprunte son nom à un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier qu'il a fini par rendre célèbre dans le monde entier, s'illustre aussi bien dans des productions scéniques, que dans le répertoire de musique de chambre profane et sacrée, oratorios, versions de concert d'opéras et a aussi une intense activité discographique. Ils ont joué un rôle pionnier en exhumant les trésors musicaux des collections de la Bibliothèque Nationale de France. Pour mémoire, voici une sélection de leur palmarès avec William Christie à leur tête, témoin de leur vitalité tant en concert qu'au disque : Lully : *Atys* (1987) ; Rameau : *Les Indes galantes* (1990), Charpentier : *Médée* (1993) Purcell : *King Arthur* (1995) ; Mozart : *Messe en ut mineur* (1999 - enregistré à Lessay) ; Monteverdi : *L'Incoronazione di Poppea* (2010). Cette année encore, le concert *Histoires Sacrées* de Charpentier fera l'objet d'une captation à Lessay où les Arts Florissants ont été invités presque chaque année depuis 20 ans.

Depuis 2010, William Christie a souhaité renforcer la direction artistique des Arts Florissants en nommant Paul Agnew directeur musical adjoint et chef associé et Jonathan Cohen, chef associé.

LES ARTS FLORISSANTS LE CHŒUR

Dessus

Maud Gnidzaz
Juliette Perret
Isabelle Sauvageot
Virginie Thomas
Nicole Dubrovich
Violaine Lucas
Brigitte Pelote

Hautes-contre

David Douglas
Bruno Renhold
Nicholas Scott
Marcio Soares Holanda

Tailles

Edouard Hazebrouck
Thibaut Lenaerts
Nicolas Maire
Jean-Yves Ravoux

Basses-Tailles

Justin Bonnet
Christophe Gautier
MardukSerano Lopez

Basse

Pierre Bessière
Laurent Collobert
Yannis François

Chef de chœur

François Bazola

Conseiller linguistique

Anne Pichard

Cette production accueille de jeunes musiciens dans le cadre du programme Arts Flo Juniors, une initiative pédagogique qui offre la possibilité à de jeunes étudiants de conservatoire de venir s'ajouter aux rangs de l'orchestre et d'y vivre une expérience pédagogique basée sur la pratique.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

IN CONVERTENDO

Éditions du Centre de musique baroque de Versailles



1. *Assomption de la Vierge*
peint par Charles Le Brun.
Musée de Cherbourg.

2. *Les Anges portant les instruments de la Passion*
peint par Simon Vouet.
Musée des Beaux-Arts.
Besançon.



Le motet *In convertendo* (Psaume 125), fut composé entre 1713 et 1715 pour 3 solistes (soprano, haute-contre, basse) chœur à 6 voix, orchestre et basse continue. Le compositeur a considérablement modifié certaines parties, notamment pour la reprise de l'œuvre au Concert Spirituel en 1751. Le motet se compose de 7 sections. Le *prélude* introduit un récit de haute-contre d'une immense expressivité traduisant l'indicible consolation des captifs délivrés par Dieu. Par contraste, le chœur *Tunc repletum* est consacré à l'expression de la joie dans une écriture contrapuntique très aboutie. Dans la troisième section, pour deux voix, l'énoncé solennel du *Magnificavit Dominus* alterne avec des vocalises enjouées. Dans la quatrième section, l'orchestre et la voix de basse-taille illustrent un torrent. La cinquième partie est composée sur un autre texte que le *Psaume 125* : le 35ème verset du *Psaume 68*. Dans la sixième partie l'orchestre à l'unisson reprend obstinément la même phrase et répond à l'imbrication savante des trois voix (dessus, haute-contre et basse). Dans tout le motet tristesse et joie se côtoient sans arrêt et le dernier mouvement réalise un intime mélange de désolation et d'allégresse d'une rare beauté.

QUAM DILECTA

Éditions du Centre de musique baroque de Versailles

Ce motet pour deux sopranos, haute-contre, baryton, basse, chœur à quatre et cinq voix, orchestre et basse continue, a été composé par Jean-Philippe Rameau vers 1716 sur un texte en latin tiré du *Psaume 83* (*Que tes demeures sont aimables, Eternel des armées*). Dans la liturgie des Heures, ce psaume est récité ou chanté aux laudes, le lundi de la troisième semaine. C'est aussi ce psaume qui est lu à l'office de la messe pour les fêtes de dédicace d'une église ou d'une cathédrale. Avant Jean-Philippe Rameau, Michel-Richard de Lalande (1657 - 1726) avait également composé un motet sur ce psaume et après Rameau, Johannes Brahms (1833 - 1897) utilisera les versets 2, 3, et 5 de ce même psaume dans son *Requiem Allemand*.

JEAN-JOSEPH CASSANEA DE MONDONVILLE

IN EXITU ISRAEL

Éditions des Abbesses, collection « Les Arts Florissants »

1. *Le passage de la Mer Rouge* peint par Nicolas Poussin entre 1633 et 1637. National Gallery of Victoria. Australie

2. *Le Grand jugement dernier* peint par Pier Paul Rubens entre 1610 et 1620. Ancienne Pinacothèque de Munich



Ce grand motet a été donné pour la première fois pour la messe royale (Louis XV) les 15 et 17 juillet 1753. Son succès fut immédiat. Le *Mercure* de juin 1754 loua en la personne de Mondonville « *le plus grand compositeur de motet* ». L'œuvre débute sur une ouverture orchestrale imposante qui annonce le caractère épique du texte qui va suivre. C'est en effet à l'exode des Juifs que le *Psaume 113* nous invite avec une mise en perspective du passage de la Mer Rouge et de celui du Jourdain. *Mare vidit* débute par l'ondoiement de la mer mais dès l'entrée du chœur, le vent se lève, la houle monte. La syllabe « *ma* » est répétée en tremblements selon un procédé fréquent à l'époque, que l'on retrouve dans l'*Isis* de Lully. Un deuxième chœur en notes répétées s'enchaîne ensuite *Jordanis, conversus est* (*le Jourdain remonte son cours*). Pour donner musicalement vie à ce prodige, Mondonville fait appel à des trouvailles sonores extraordinaires. Selon une logique des contrastes propres à la musique baroque, le récit suivant *Montes exultaverunt* offre une page suave qui tranche avec ce qui précède, et avec ce qui suit. *Quid est tibi mare* et *A facie Domini* sont deux récitatifs où s'opposent des vocalises très virtuoses sur fond de chœur des trembleurs. Le *Qui timent Dominum* est un rondeau quasi galant qui apporte un éclairage chaleureux à ce motet. Le chœur final *Non mortui laudabunt te* est construit en deux parties : la première nous plonge au royaume des morts, puis une tornade balaye le tout et ce sont les vivants qui ont le dernier mot.

DOMINUS REGNAVIT

Éditions des Abbesses, collection « Les Arts Florissants »



Dominus regnavit est un des trois grands motets composés en 1734 lors d'un bref séjour de Mondonville à Lille. Il n'est pas encore sous-maître de la Chapelle Royale, fonction qu'il n'occupera que 10 ans plus tard, mais ce motet pour grand chœur dans la grande tradition des motets versaillais de M. R. de Lalande le fait déjà largement remarquer, pour ne pas dire sortir du lot et eclipser tous les autres, de M. R. de Lalande à Rameau. Le texte est celui du *Psaume 92* (*L'Eternel règne, il est revêtu de majesté*) qui exalte la majesté et la puissance de Dieu, dominant la terre et les eaux du haut des cieux. Le *Psaume 92* (selon la numérotation grecque) est attribué à David. Il est le premier des psaumes royaux qui s'étendent jusqu'au *Psaume 99*. Le début du psaume indique qu'il était fait pour être chanté le quatrième jour après le sabbat. Dans la liturgie des Heures, le *Psaume 92* est récité ou chanté aux laudes du dimanche de la troisième semaine. Dans la liturgie de la messe, il est lu pour la fête du Christ Roi et le 34^e dimanche du temps ordinaire de l'année. Dans la version de Mondonville, le mouvement de tempête qui décrit la montée des eaux, relatée par le *Psaume 92*, est si majestueux et si puissant qu'il emporte véritablement tout sur son passage. L'interprétation du *Dominus regnavit* de Mondonville par William Christie et Les Arts Florissants est considérée comme une interprétation de référence, et c'est d'ailleurs cet Ensemble qui l'a révélée au monde entier, dans toute sa splendeur musicale retrouvée.



Dôme d'Enrico Zucalli, 1745
Fresques de Josef Schmutzer et Johann Baptist Straub
Eglise de l'Abbaye d'Ettal. Allemagne



Le titre du concert de ce soir emprunte son nom à l'opus 8 d'Antonio Vivaldi, c'est à dire aux quatre concertos pour violon, qui ouvrent le recueil (*Il cimento dell'armonia e dell'invenzione - La confrontation entre l'harmonie et l'invention*) édité en 1725 à Amsterdam. Immédiatement après sa publication, l'œuvre connut un grand succès dans toute l'Europe notamment à Londres et à Paris où les concertos furent interprétés au début de l'année 1728 au Concert Spirituel. Sur la partition, le compositeur a pris soin de préciser les correspondances entre la musique et son argument descriptif explicitant même certains détails : aboiements de chien, coucou, tourterelle, pinson, orage, tonnerres.... Ces quatre concertos sont parmi les plus célèbres et les plus joués dans le monde ; en 2010, il en existait environ 1000 versions différentes au disque, depuis le premier enregistrement en 1939 par Campoli.

Ils sont mis en miroir ce soir avec d'autres pièces de musiques de compositeurs contemporains de Vivaldi tels que Giovanni Battista Sammartini qui fut extrêmement célèbre et joué de son vivant (un peu moins depuis sa mort), Evaristo Felice Dall'Abaco (chambriste et violoncelliste à la cour de Maximilien Emanuel de Bavière) et de Charles Avison.

Ce dernier est un compositeur de la période baroque anglaise qui a rivalisé avec Haendel, dont la gloire l'a largement éclipsé. En 1744, Avison a publié, sous le titre interminable de *Twelve Concertos in seven parts done from two Books of Lessons for the harpsichord by Domenico Scarlatti*, des arrangements en concerto grosso de sonates pour clavecin de Domenico Scarlatti. Très populaires, ils furent notamment joués de 1785 à 1812 dans le cadre du *Concert of Ancient Music*, parmi les concerto grosso de Corelli, Geminiani, Sammartini et même de Handel.

Charles Avison est aussi connu comme auteur de l'ouvrage *An Essay on Musical Expression* publié en 1752, l'un des tous premiers ouvrages musicaux critiques du genre. On y trouve, outre un solide traité d'exécution du concerto, des critiques un peu bizarres et assez partiales de son contemporain et concurrent direct Haendel, fort populaire en Angleterre, mais dont Avison ne manque pas une occasion de dénigrer les compositions (en les comparant à celles d'un Benedetto Marcello par exemple). L'ouvrage fut réimprimé deux fois et traduit en allemand.

On le consulte aujourd'hui plutôt avec humour.



Les Heures Musicales

LESSAY 2014

vendredi 25 juillet

21h - église abbatiale

LES QUATRE SAISONS

GIOVANNI BATTISTA SAMMARTINI (1700 - 1775)

> Ouverture en sol mineur JC 56

ANTONIO LUCIO VIVALDI (1678 - 1741)

> Concerto n°1 en mi majeur, op. 8, RV 269, « Le Printemps » (La primavera)

1. Allegro 2. Largo. 3. Allegro

> Concerto n°2 en sol mineur, op. 8, RV 315, « L'Été » (L'estate)

1. Allegro non molto - Allegro 2. Adagio - Presto - Adagio 3. Presto

EVARISTO FELICE DALL'ABACO (1675 - 1742)

> Concerto en ré mineur op. 2 n°1 tiré de : Concerti a quattro da chiesa (c1712)

CHARLES AVISON (1709 - 1770)

> Concerto n°6 en ré majeur pour cordes et basse continue

d'après Domenico Scarlatti

ANTONIO LUCIO VIVALDI

> Concerto n°3 en fa majeur, op. 8, RV 293, « L'Automne » (L'autunno)

1. Allegro 2. Adagio molto 3. Allegro

> Concerto n°4 en fa mineur, op. 8, RV 297, « L'Hiver » (L'inverno)

1. Allegro non molto 2. Largo 3. Allegro

COMPOSITION CONCERTO KÖLN

1er violons

Shunske Sato (et soliste)

Mayumi Hirasaki

Markus Hoffmann

Stephan Sängler

2ème violons

Sylvie Kraus

Hedwig van der Linde

Antje Engel

Altos

Antje Sabinski

Aino Hildebrandt

Violoncelle

Jan Kunkel

Contrebasse

Rüdiger Kurz

Luth

Michael Dücker

Clavecin

Gianluca Capuano

Informations pratiques :

13 exécutants

Durée du concert : 1 h15 mn

Concert avec entracte : 10 mn

CONCERTO KÖLN

SHUNSKÉ SATO

ORCHESTRE

PREMIER VIOLON

SHUNSKÉ SATO



© Gilles-Marie Zimmermann

Né à Tokyo en 1984, il a commencé le violon à l'âge de deux ans. Immigré aux États-Unis avec ses parents deux ans plus tard, il a étudié avec Chin Kim, Dorothy Delay puis Masao Kawasaki à la prestigieuse Juilliard School de New York.

Enfant prodige, il fait ses débuts à l'âge de 10 ans avec l'Orchestre de Philadelphie puis se produit régulièrement avec le Baltimore Symphony Orchestra, le National Symphony Orchestra ou le Seattle Symphony Orchestra. En 2003, il s'installe à Paris et poursuit des études de violon moderne avec Gérard Poulet. En 2009, il part à Munich pour étudier le violon baroque avec Mary Utiger à la Hochschule für Musik und Theater München.

Si bien que ce musicien qui est actuellement parmi les plus acclamés et les plus titrés de sa génération en est aussi le plus polyvalent, jouant aussi bien du violon moderne que du violon baroque. En tant que violoniste baroque, il collabore avec des ensembles tels que Concerto Köln, Netherlands Bach Society, l'Orchestre Libera Classica ou Berliner Lautten Compagny. En 2011 avec l'Academy of Ancient Music, il a donné le deuxième *Concerto pour violon* de Paganini sur instrument ancien. Concernant le violon moderne, il s'est produit en soliste avec les plus grands orchestres du Japon, ainsi qu'avec des orchestres européens tels que celui du Deutsche Oper de Berlin, le Philharmonique de la Radio Bavaroise, le Philharmonique de Radio France ou l'Orchestre Symphonique d'État de Russie. La musique de chambre joue également un rôle récurrent dans sa vie musicale et il se produit régulièrement en petite formation avec des partenaires comme Christine Schornsheim, Hidemi Suzuki et Richard Egarr. Shunske Sato a une importante discographie à son actif. On peut citer : les *Six Sonates pour violon solo* d'Eugène Ysaÿe, les *Sonates pour violon et piano* d'Edvard Grieg ou les *12 Fantaisies pour violon solo* de Telemann. Il est le premier violoniste qui ait jamais enregistré sur instrument entièrement d'époque (cordes en boyau et archet historique) les *24 Caprices* de Niccolò Paganini pour violon solo. Depuis la rentrée 2013, il enseigne également le violon baroque au Conservatoire d'Amsterdam.



Courtesy of Cal Performances

CONCERTO KÖLN

Orchestre

L'ensemble Concerto Köln a été créé en 1985 et se produit pour la deuxième fois à Lessay (première fois en 2012). Rapidement propulsé au tout premier plan des orchestres dotés d'une sonorité originale, il cultive le concept d'une petite structure sans chef en titre, composé exclusivement d'inconditionnels de musique, très attachés aux intérêts de la « famille Concerto Köln ». L'orchestre à structure démocratique, dirigé depuis le pupitre du Premier violon, est un ensemble qui a acquis sa renommée dans les interprétations dites historiques. Concerto Köln forme un groupe homogène de musiciens qui aiment remonter aux sources musicales et ne se contentent jamais d'à peu près. Chacun doit façonner sa voix de façon active, par la parole et par la musique. Pour le Premier violon de service (aujourd'hui Shunske Sato) ou pour le chef d'orchestre invité, c'est donc un exercice d'équilibre permanent. L'ambiance de travail est toujours très concentrée. Afin que le groupe fonctionne et que la structure ne vacille pas, Concerto Köln ne procède pas aux auditions d'usage pour les places vacantes. Celui qui est intéressé par une place vacante est invité par les autres musiciens et intégré immédiatement à la répétition en cours. C'est comme cela que l'on peut le mieux se rendre compte si une collaboration fructueuse peut être envisagée ou non. En fait, il n'y a pas de places fixes, mais un noyau stable de membres et un fichier toujours plus important de candidats auxquels on peut faire appel suivant le projet. Ont ainsi participé aux projets musicaux de Concerto Köln : Cecilia Bartoli, Waltraud Meier, Magdalena Kožená, Natalie Dessay, Véronique Gens, Andreas Scholl, Philippe Jaroussky, Christoph Prégardien, Andreas Staier, l'acteur Bruno Ganz, le metteur en scène Peter Sellars ainsi que l'Ensemble Sarband, les chœurs RIAS-Kammerchor, Accentus et Arsys Bourgogne, les chefs Ivor Bolton, René Jacobs, Marcus Creed, Evelino Pidò, Daniel Harding, David Stern, Pierre Cao, Diego Fasolis, Kent Nagano, Louis Langrée, Laurence Equilbey et Emmanuelle Haïm.

La direction artistique de Concerto Köln est assurée depuis Janvier 2009 par Martin Sandhoff.

Riche d'une discographie de plus de 50 CD récompensés par de nombreux prix, Concerto Köln a enregistré pour Deutsche Grammophon, Harmonia Mundi, Virgin Classics, Teldec, Edel et Capriccio. Concerto Köln aborde tous les répertoires, des concertos baroques vénitiens à la période de la Révolution française, des auteurs les plus célèbres aux compositeurs oubliés comme Vanhal ou Kraus. L'ensemble s'est aussi intéressé au répertoire romantique en présentant un cycle des symphonies pour cordes du jeune Mendelssohn. Des projets plus atypiques au-delà de toutes limites de genre, ont été aussi donnés comme dans le cas de l'adaptation jazz par Uri Caine des *Variations Diabelli* ou, aux côtés du groupe Sarband, dans le voyage de découverte de l'Orient. René Jacobs a dirigé souvent l'ensemble dans des productions qui font maintenant partie de son répertoire comme *Così fan tutte*, *le Nozze di Figaro* ou *Giulio Cesare*.

La continuité et la vivacité sont pour Concerto Köln deux pôles qui ne doivent pas s'exclure. « *Jamais aucune note ne se ressemble* » est la phrase soutien de toutes leurs répétitions. Grâce à cette formule qui pourrait paraître lapidaire au premier abord, Concerto Köln remplit ses partitions de vie.



© Sjaak Verboom

RÉCITAL D'ORGUE

DANIEL ROTH

Daniel Roth est organiste, compositeur et improvisateur, actuellement titulaire des orgues de Saint-Sulpice à Paris. C'est par admiration pour Albert Schweitzer qu'il commence l'étude de l'orgue parallèlement à celle du piano et de l'écriture au Conservatoire de Mulhouse. Au Conservatoire de Paris, il a obtenu cinq Premiers Prix dans les classes de Maurice Duruflé (Harmonie), Marcel Bitsch, (Contrepoint et Fugue), Henriette Puig-Roget, (Accompagnement au Piano), et Rolande Falcinelli, (Orgue et Improvisation) à l'unanimité, premier nommé. Il étudie ensuite l'interprétation de la musique ancienne et se prépare aux concours internationaux avec Marie-Claire Alain. Il a été lauréat de plusieurs concours, prestigieux (Arnhem, Munich, Aosta, Premier Grand Prix de Chartres en 1971...). En 1963, il devient suppléant de Rolande Falcinelli au grand orgue de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris puis titulaire en 1973. En 1985, il est nommé à Saint-Sulpice où il succède à Jean-Jacques Grunenwald comme organiste titulaire du grand orgue Cavaillé-Coll qu'avait tenu avant eux, Marcel Dupré et Charles-Marie Widor. Depuis lors, Daniel Roth est toujours à ce poste et poursuit une carrière internationale en soliste ou avec de grands orchestres. Le 21 janvier 1999, en l'église de la Madeleine à Paris, un concert a été entièrement consacré à ses œuvres et en novembre 1999, l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France lui a décerné le Prix Florent Schmitt de composition. Daniel Roth est par ailleurs membre de la Commission des orgues historiques au ministère de la Culture. Après avoir enseigné l'orgue à Marseille puis à Washington, à Strasbourg, à Sarrebruck, il a succédé à Helmut Walcha et à Edgar Krapp à la Musikhochschule de Francfort-sur-le-Main entre 1995 à 2007. Daniel Roth est chevalier de la Légion d'honneur, officier des Arts et des Lettres et Honorary Fellow of the Royal College of Organists de Londres. Il a reçu le prix de la Musique sacrée européenne 2006 du festival de Schwäbisch Gmünd (Allemagne). Il se produit en récital à Lessay pour la première fois sur l'orgue Jean-François Dupont (1994) de l'église de la Sainte Trinité.



Les Heures Musicales

LESSAY 2014

m a r d i 2 9 j u i l l e t

2 1 h - é g l i s e a b b a t i a l e 2 1 h

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685 - 1750)

- > Prélude et Fugue en sol mineur, BWV 535
- > Christ, der du bist der helle Tag, BWV 766
- > Fugue (Legrenzi) en do mineur, BWV 574
- > Fantaisie et fugue en la mineur, BWV 904
- > Sonate en trio n°2 en do mineur, BWV 526
1.Vivace 2.Largo 3.Allegro
- > Choral Schmücke dich o liebe Seele, BWV 654
- > Fantaisie et fugue en sol mineur, BWV 542

Informations pratiques :
Durée du concert : environ 60 mn
Récital sans entracte

DANIEL ROTH

ORGUE



Cathédrale du Christ Sauveur
Construite par Constantin Thon entre 1839 et 1883.
Détruite en 1931. Reconstituée entre 1995 et 2000.
Moscou, Russie



Ce programme est un *best of* des deux performances de Tenebrae Choir qui incluent à la fois des pièces extraites des *Vêpres* de Rachmaninoff et de *La Liturgie de saint Jean Chrysostome* et des trésors célèbres du «nouvel art sacré» vocal russe composés par des artistes tels que Pavel Chesnokoff, Nikolai Golovanoff ou même Piotr Illitch Tchaïkovsky.

Rachmaninoff fut toujours intéressé par la musique sacrée orthodoxe. Dès 1890, il assiste à l'Institut synodal de Moscou aux cours de Stepan Smolenski, l'une des plus éminentes figures de la musique orthodoxe. Sept ans plus tard en 1897, Stepan Smolenski suggère à Rachmaninoff de mettre en musique la *Liturgie de saint Jean Chrysostome*. Avec *Les Vêpres op. 37*, cette liturgie est l'une des deux seules compositions de musique sacrée de Sergueï Rachmaninoff. Elle comporte 20 mouvements. Elle parachève le renouveau du genre, art officiel depuis le milieu du XVIIe siècle, qui s'étiolait sous la domination du goût italien. Des musiciens comme Glinka, ont bien tenté de « russifier » le genre, mais il faut attendre 1878, pour que Tchaïkovsky crée une rupture avec sa *Liturgie de saint Jean Chrysostome*, développant une « contre-culture », à la tête de laquelle on trouve précisément Smolenski et Kastalski.

A l'Institut synodal de Moscou, ces deux experts collectent et diffusent les anciens chants traditionnels. Smolenski meurt en 1909 et quelques années plus tard, Kastalski abandonne la musique liturgique, mais Rachmaninoff reste attentif à tous les changements dus au travail des deux hommes, à la redécouverte de chants anciens aussi bien qu'aux nouveaux styles (nouvelles interprétations, nouvelles tournures modales, nouvelles harmonies, etc).

Durant la rédaction de la *Liturgie* et des *Vêpres*, Rachmaninoff prend régulièrement conseil auprès de Kastalski. A la fin de l'été 1910, la composition terminée, Rachmaninoff déclare : « *Depuis Monna Vanna, je n'ai rien composé avec un tel plaisir* ». L'œuvre est créée deux mois plus tard, le 25 novembre 1910.

De larges extraits en sont donnés dans le concert de ce soir de même que quelques unes des pièces les plus représentatives de ce « nouvel art vocal » russe.

Source : Jacques-Emmanuel Fousnaquer, *Rachmaninoff*, 1994, Seuil. (ISBN 2-02-013699-6)



Les Heures Musicales

LESSAY 2014

jeudi 31 juillet

21h - église abbatiale

RACHMANINOFF & TRÉSORS RUSSES

SERGUEÏ RACHMANINOFF (1873 – 1943)

> *Priidite, poklonimsya* extrait des Vêpres op. 37

> *The Great Litany* extrait de *Liturgie de st Jean Chrysostome*

> *Heruvimskaya pesn* extrait de *Liturgie de st Jean Chrysostome*

> *Nine otpushchayeshi* extrait des Vêpres op. 37

NIKOLAÏ GOLOVANOFF (1891 – 1953)

> *Heruvimskaya pesn*

VASSILI KALINNIKOFF (1866 – 1901)

> *Svete tihiy*

MIKHAÏL GLINKA (1804 – 1857)

> *Heruvimskaya pesn*

PAVEL CHESNOKOFF (1877 – 1944)

> *Svete tihiy*

NIKOLAÏ GOLOVANOFF (1891 – 1953)

> *Otche nash*

PAVEL CHESNOKOFF

> *Tebe poyem*

SERGUEÏ RACHMANINOFF

> *The Litany of Supplication* extrait de *Liturgie de st Jean Chrysostome*

ALEXANDER GRETCHANINOFF (1864 – 1956)

> *Nÿne sili nebesiya*

PAVEL CHESNOKOFF

> *Heruvimskaya pesn*

ALEXANDER DMITRIEVICHTH SHEREMETIEV (1859 – 1931)

> *Nÿne sili nebesiya*

SERGUEÏ RACHMANINOFF

> *Bogoroditse Devo* extrait des Vêpres op. 37

> *Blazhen muzh* extrait des Vêpres op. 37

> *The Augmented Litany* extrait de *Liturgie de st Jean Chrysostome*

NIKOLAÏ GOLOVANOFF

> *Slava ottsu (Yedinorodni)*

PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKY (1840 – 1893)

> *Legend (La couronne de roses)*

NIKOLAÏ KEDROFF (1871 – 1840)

> *Otche nash*

SERGUEÏ RACHMANINOFF

> *Vzbrannoy voyevode* extrait des Vêpres op. 37

Ce concert est possible
grâce au mécénat de
Michael et Sally Payton

Informations pratiques :

16 choristes

Durée du concert : 1 h 20 mn

Concert avec entracte : 10 mn

TENEBRAE

CHŒUR DE CHAMBRE

NIGEL SHORT

DIRECTION MUSICALE



©Eric-Richmond

NIGEL SHORT

Chef d'orchestre maintes fois récompensé, Nigel Short a acquis une solide réputation internationale pour les performances qu'il a réalisées aussi bien au disque qu'en salle, à la tête de nombreux orchestres et ensembles à travers le monde.

Ces premiers contacts avec la musique, Nigel Short les a eus alors qu'il chantait dans le chœur de l'église paroissiale Solihull. C'est ce qui lui a donné envie d'étudier le chant et le piano au Royal College of Music. Au terme de ses études musicales, il commence à entrer très rapidement dans la vie professionnelle active et à mener plusieurs carrières de front : une carrière de soliste à l'opéra où il chante les oratorios, une carrière au sein d'ensembles vocaux spécialisés tels que *The Tallis Scholars* et une carrière de chanteur de musique religieuse en tant que membre du chœur de l'abbaye de Westminster, puis de la cathédrale de Westminster. Entre 1994 et 2000, il devient membre du prestigieux ensemble *The King's Singers*. Après avoir quitté cet ensemble, il crée le chœur virtuose *Tenebrae* qui adhère aussitôt à sa passion de la précision. Lors des BBC Music Magazine Awards, *Tenebrae* a été le premier chœur à être nommé deux fois dans la même catégorie et à remporter le *Prix de la meilleure chorale 2012* pour son enregistrement de *Requiem* de Tomàs Luis de Victoria (1605). Parmi les nombreux orchestres que Nigel Short a dirigé, on peut citer : le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de chambre d'Europe, le Royal Philharmonic Orchestra, l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre Aurora, et dans le domaine du répertoire baroque, l'English Concert. Il a aussi dirigé l'Orchestre symphonique de Londres dans un enregistrement live du *Requiem* de Fauré qui a été qualifié de « meilleur *Requiem* de Fauré gravé sur disque » aux Gramophone Awards 2014.

Récemment, il a dirigé ce même orchestre aux côtés de *Tenebrae*, pour un concert à guichets fermés à la cathédrale Saint-Paul, à Londres, dans le cadre du City of London Festival. Il vient d'enregistrer avec l'Orchestre de chambre d'Europe le *Requiem* et l'*Ave Verum* de Mozart ainsi qu'un disque des œuvres de Paul Mealor avec le Royal Philharmonic Orchestra. Nigel Short est également directeur musical à St-Bartholomew The Great, à Londres, où il dirige actuellement une petite troupe de huit chanteurs professionnels. Nigel Short a enregistré avec les plus grands labels discographiques.



© Chris O'Donovan

TENEBRAE

chœur de chambre

Le mot *Tenebrae* signifie « ténèbres » en latin médiéval. Aujourd'hui, on l'associe plus volontiers à une notion « d'ombre ». *Tenebrae* est également le nom donné aux services de mâtines et laudes qui sont chantées pendant les trois derniers jours de la semaine sainte.

Décrit comme « *terriblement beau* » par Gramophone, *Tenebrae* sous la direction de Nigel Short, mêle l'ampleur d'un grand chœur de cathédrale avec la précision d'un grand ensemble de chambre. *Tenebrae* aime mettre son talent au service des compositeurs contemporains. Ses enregistrements récents ont permis ainsi d'entendre des œuvres de Joby Talbot, Paul Mealar, Will Todd ou Alexandre Levine. Parallèlement, le chœur est passé maître dans l'art d'éclairer sous un jour nouveau les canons du chant choral, à travers des programmations recouvrant plusieurs continents et s'étendant sur plusieurs siècles, de Carlo Gesualdo (1566 - 1613) à Tomàs Luis de Victoria (1548 - 1611) en passant par la musique chorale de l'Eglise orthodoxe russe ou la musique vocale de Francis Poulenc (1899 - 1963). En 2010, l'enregistrement de *La Voix Humaine* de Francis Poulenc par *Tenebrae* a d'ailleurs été nommée pour le BBC Music Magazine Award, de même que l'enregistrement en première mondiale de *Prayers for Mankind (Prières pour le genre humain)* d'Alexandre Levine. En 2011, *Tenebrae* a proposé un nouvel enregistrement du *Requiem* de Tomàs Luis de Victoria et des œuvres d'Alonso Lobo (1555 - 1617), suivi par un CD de musique des compositeurs britanniques Edward Elgar (1857 - 1934), Gustav Holst (1874 - 1934) et Ralph Vaughan Williams (1872 - 1958), tous deux aussi nommés pour le BBC Music Magazine Award.

Après s'être produit dans quelques-uns des plus prestigieux festivals du monde, dont les BBC Proms, le Montreux Choral Festival, The City of London Festival et le Festival d'Edimbourg, l'année 2013 - 2014 s'est ouverte pour *Tenebrae* par des concerts dans la cathédrale de Gloucester et à Mansion House avec la mezzo-soprano Sarah Connolly.

En Janvier 2014, *Tenebrae* a sorti un nouvel enregistrement de musique orthodoxe russe, principalement axé autour d'œuvres de Rachmaninoff et Tchaïkovsky dont nous pouvons entendre de larges extraits dans le concert qui est donné ce soir, aux chandelles, dans l'abbatiale de Lessay. « *Passion et précision* » est la devise de *Tenebrae*. C'est à travers leur dévouement constant à la plus haute qualité possible, que le public du monde entier a pu avoir accès à la fois à la puissance et à l'intimité de la voix humaine.



Coupole peinte de l'église patriarcale Real Collegi del Corpus Christi
XVIe et XVIIe siècle.
Valencia. Espagne

Ce concert donne voix aux femmes prophètes qui, en diverses époques, annoncèrent la fin prochaine du monde. L'écho des Sibylles gronde depuis l'Antiquité. A partir du Xe siècle, il est chanté dans plusieurs régions méditerranéennes pour annoncer le jour du Jugement Dernier. Une alliance insolite entre les prophétesses de la Grèce antique délivrant leurs oracles et la liturgie chrétienne. Les Pères de l'Eglise cherchèrent à réinterpréter ces oracles Sibyllins, en particulier le *Huitième livre* attribué à la Sibylle d'Erythrée, comme annonçant la venue du Christ. Saint Augustin en donna une version latine : *Ludicii signum*. Dans la péninsule ibérique, le sermon comprenant la prophétie de la Sibylle apparaît dès le XIe siècle. À partir du XIIIe siècle, le *Chant de la Sibylle* est exécuté en langue vulgaire, occitan, castillan et catalan.

Dans le concert donné ce soir, deux versions du *Cant de la Sibilla* en catalan (XIVe et XVIe siècle) et des polyphonies de l'Espagne médiévale et renaissance sont associées avec *Les prophéties des Sibylles* de Philippe Hersant (2010), commande de l'Ensemble De Caelis. Beaucoup de ces pièces proviennent de recueils de chants sacrés, d'hymnes et de cantiques. Parmi ceux-ci : le *Cantoral de Palma de Mallorca le Codex Las Huelgas* et le *Cancionero de Uppsala*, une compilation réalisée à Valence, à la cour de Ferdinand d'Aragon, duc de Calabre, et publiée en 1556 à Venise, mais dont l'unique exemplaire fut retrouvé en 1907 à la bibliothèque de l'Université d'Uppsala en Suède (d'où son nom). Le *Codex Las Huelgas* du monastère des religieuses de Santa Maria la Real de Las Huelgas de Burgos fut copié à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle sur 18 cahiers. Il totalise 186 pièces de nature très hétérogène. D'autres pièces ont été composées par des compositeurs oubliés comme Bartomeu Càrceres inscrit dans les registres de la chapelle du duc de Calabre en 1546 pour ses *Villancicos* et ses *Ensaladas* ou par de très grands compositeurs de la Renaissance espagnole comme le sévillan Francisco Guerrero (1528-1599). Il a composé 150 oeuvres liturgiques et 19 messes. Il est resté célèbre pour sa capacité à anticiper l'harmonie fonctionnelle, ce qu'illustre parfaitement l'un de ses *Magnificat*, dont la partition anonyme a été trouvée à Lima (Pérou), et qui était tellement en avance sur son temps qu'elle fut longtemps considérée comme une œuvre du XVIIIe siècle.

PETIT LEXIQUE ESPAGNOL

Villancico : composition musicale espagnole proche des « noëls » français. La tradition des villancicos remonte au XIIIe siècle. En Espagne, le mot *villancico* désigne aussi un type de chanson populaire non lié à Noël, une composition musicale dérivée à l'origine d'une mélodie chantée par les *villanos* (vilains) et qui à la Renaissance, aux XVe siècle et XVIe siècle, se mue en chanson à une voix avec accompagnement de vielle ou en chanson pour trois ou quatre voix, gardant ses racines populaires.

Ensalada : qui signifie *salade* en espagnol, est un genre musical polyphonique d'origine populaire mélangeant différents styles musicaux (madrigal, chanson populaire, villancico, romance, danse ou genres liturgiques), onomatopées ou langues (castellano, valencien, gascon, biscayen, portugais, italien et latin). Ce genre a été très populaire dans la péninsule Ibérique durant la Renaissance, en particulier au XVIe siècle.



LE CHANT DES SIBYLLES

- > *Audi pontus, audi tellus*, conduit, anonyme, Codex Las Huelgas, XIVe siècle.
- > *Calliope*, Philippe Hersant, 2011
- > *Mundi dolens*, motet, anonyme, Codex Las Huelgas, XIVe siècle.
- > *Cant de la Sibil.la*, Cantorale de Palma de Mallorca, XIVe siècle
- > *Nobili/Flos de virga/Eius*, motet, anonyme, Codex Las Huelgas, XIVe siècle
- > *Resurgentis*, conduit, anonyme, Codex Las Huelgas, XIVe siècle
- > *Cant de la Sibil.la*, Bartomeu Càrteres, XVIe siècle
- > *Si tus penas no pruevo*, Francisco Guerrero, *Canciones y villanescas espirituales*, XVIe siècle
- > *Si la noche haze escura*, anonyme, Cancionero de Uppsala, XIVe siècle
- > *Ojos claros, serenos*, Francisco Guerrero, *Canciones y villanescas espirituales*, XVIe siècle
- > *Pastor, quien madre virgen*, Francisco Guerrero, *Canciones y villanescas espirituales*, XVIe siècle
- > *Vana speranza*, Francisco Guerrero, *Canciones y villanescas espirituales*, XVIe siècle
- > *Les prophéties des Sibylles*, Philippe Hersant, 2010

Depuis 2006, De Caelis est aidé par le ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Basse-Normandie au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. Il est soutenu par la Région Basse-Normandie, le Département de l'Orne, l'Institut français, l'ADAMI, la SPEDIDAM, Musique Nouvelle en Liberté. Il est membre de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés - FEVIS, du réseau Futurs composés et de Profedim. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de l'ensemble De Caelis.

Ce concert de l'ensemble De Caelis est soutenu par Musique Nouvelle en Liberté.



Informations pratiques :
5 exécutantes a capella
Durée du concert : environ 1 h15 mn
Concert sans entracte

ENSEMBLE DE CAELIS

**LAURENCE BRISSET
FLORENCE LIMON
ESTELLE NADAU
CAROLINE TARRIT
MARIE-GEORGE MONET**

CHOEUR FÉMININ

**DIRECTION MUSICALE
SOPRANO
SOPRANO
MEZZO SOPRANO
ALTO**



© Marco Borggrave

PHILIPPE HERSANT

Il est né à Rome en 1948. Parallèlement à des études de Lettres modernes, il suit au Conservatoire de musique de Paris les classes d'harmonie de Georges Hugon, de contrepoint d'Alain Weber et de composition d'André Jolivet. Il passe deux ans à la Casa de Velázquez à Madrid. À son retour à Paris il entre au département de musicologie de Paris IV comme enseignant et débute sa collaboration à France Musique (dont il est toujours un collaborateur régulier). Il reniera ou détruira toutes les œuvres écrites durant cette période.

En 1978, il entre à l'Académie de France à Rome et compose son opus 1, *Stances*, pour orchestre, puis l'opéra de chambre *Les Visites espacées* (créé au Festival d'Avignon en juillet 1983). Suivront essentiellement des œuvres orchestrales : *Spirales*, *Méandres* pour violon et orchestre, *Aztlan* et la *Missa brevis* pour 12 voix et orchestre.

Radio France lui commande un quatuor à cordes. Par la suite, entre 1985 et 1992 il écrit un second quatuor à cordes (*Nachtgesang*), un concerto pour violoncelle et orchestre de chambre, un sextuor et diverses pièces solistes (*Hopi* pour besson, *Pavane* pour alto, *Melancholia* pour contrebasse). Il travaille aussi pour le théâtre. Ainsi, avec le tandem Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret. Cette collaboration aboutit au Festival d'Avignon 1991 à la présentation de *Landschaft mit Argonauten*, partition pour 12 voix mixtes et 8 trombones.

Son opéra *Le Château des Carpathes* (sur un livret tiré du roman de Jules Verne) est d'abord créé dans une version orchestrale au Festival de Montpellier en 1992, puis en octobre 1993, à l'Opéra-Comédie de Montpellier. Philippe Hersant écrit à cette époque pour la voix — ainsi le cycle de mélodies sur des poèmes d'Hölderlin, *Lebenslauf* en 1992, *L'Infinito* (1993) pour 12 voix mixtes a cappella, sur un poème de Leopardi et *Aus Tiefer Not* (Psaume CXXX) (1994) pour 12 voix, viole de gambe et orgue. Il devient en septembre 1998 compositeur en résidence auprès de l'Orchestre national de Lyon. Philippe Hersant a reçu le Prix du compositeur aux Victoires de la musique classique en 2010. *Les Prophéties des Sibylles* est une commande passée à Philippe Hersant par l'Ensemble De Caelis en 2011 et crée au Théâtre de Lisieux le 7 janvier 2011.



© Guy Vivien

ENSEMBLE DE CAELIS

Choeur

Créé en 1998, sous la direction artistique de Laurence Brisset, l'ensemble De Caelis est composé de cinq voix de femmes. Depuis sa formation, les solistes de l'ensemble De Caelis constituent un noyau stable. Cette complicité artistique confère à l'ensemble une couleur vocale inhabituelle. Spécialisé dans l'interprétation du répertoire médiéval a cappella du XI^e siècle à la Renaissance, De Caelis re-crée aujourd'hui, d'une façon documentée et bien vivante, ce répertoire propre à féconder notre temps. Il effectue un travail d'interprétation reposant sur la connaissance des sources, des notations, et du contexte des oeuvres. Sa recherche sur les notions liées à l'originalité musicale du répertoire ancien le conduit à travailler avec des musicologues, linguistes, historiens et avec des compositeurs d'aujourd'hui. Ainsi De Caelis s'engage également sur les voies de la création d'oeuvres contemporaines qu'il associe dans des programmes conçus pour générer des résonances entre deux époques innovantes et créatives : le Moyen Âge et le temps présent. De Caelis cherche sans cesse de nouvelles combinaisons artistiques qu'elles touchent la création, la recherche, la restitution du patrimoine, qu'elles associent poésie, danse, cirque, chant traditionnel, qu'elles aient lieu devant le public érudit des grands festivals, dans les opéras, ou bien dans les écoles, les prisons, les hôpitaux.

LAURENCE BRISSET *D.A. mezzo-soprano*. Titulaire d'un CA de technique vocale, elle partage ses activités entre concerts et pédagogie du chant. Dans le cadre du programme de recherche et interprétation des musiques médiévales (PRIMM), elle intervient comme formateur à la Fondation Royaumont. Depuis 2005, elle donne régulièrement des classes de maître pour la filière médiévale du Conservatoire supérieur de musique de Genève.

FLORENCE LIMON *soprano*. Elle est à la fois interprète, metteur en scène de théâtre et enseignante. Chanteuse dans les chœurs du Théâtre du Châtelet, elle a aussi interprété nombreux rôles de théâtre musical contemporain et d'opérette. Titulaire du Diplôme d'état de technique vocale, elle enseigne le chant et le théâtre dans plusieurs conservatoires.

ESTELLE NADAU *soprano*. Premier Prix de chant de la Ville de Paris, soliste d'oratorio, elle s'est perfectionnée dans la musique médiévale à la Fondation Royaumont et au Centre de Musique Médiévale de Paris. Elle chante avec De Caelis depuis 1999.

CAROLINE TARRIT *mezzo-soprano*. Elle a travaillé en soliste ou en ensemble avec Musicatreize, Soli Tutti et Akademia et s'est produit avec *La Fenice* dans Monteverdi. Membre cofondatrice de De Caelis, elle s'implique dans toutes les créations de l'ensemble.

MARIE-GEORGE MONET *alto*. Elle chante avec l'ensemble De Caelis depuis 2011. Elle s'est formée au chant dans la classe de David Pollard à la Guildhall School de Londres. Très attirée par le répertoire contemporain, elle s'est produite régulièrement au sein des ensembles Sequenza 9.3 et Musicatreize.



La Gloire Céleste

Coupoles de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation de Nancy.
Peint par Claude Jacquart entre 1723 et 1727.
Nancy, France.

Le motet est une forme musicale vocale à cappella ou avec accompagnement instrumental, qui apparaît vers le XIII^e siècle. Un motet est généralement court et écrit à partir d'un texte religieux ou profane.

Dans la polyphonie à deux voix du XIII^e siècle, qualifiée d'*Ars Antiqua*, une voix de teneur (*vox principalis*) chante en général des valeurs longues, et une voix d'organum évolue avec une certaine liberté pour enrichir l'architecture. Cet organum ou seconde voix est dit *organum secundum*. Il peut y avoir une troisième et quatrième voix, les organa triplum et quadruplum. Il y a motet quand on ajoute des paroles spécifiques à la seconde voix. Ce motet, ou *organum duplum*, peut se développer sur une teneur chantée ou instrumentale. Les textes, en prose ou en vers, en latin ou en français, sont souvent à la fois religieux et profanes.

Au XIV^e siècle, Philippe de Vitry impose l'*Ars Nova* qui, en codifiant les hauteurs et les durées des notes, favorise la voix la plus élevée (cantus), et non plus la voix la plus grave (ténor). Avec les motets isorythmiques, Guillaume de Machaut, John Dunstable et Guillaume Dufay introduisent une quatrième voix et atteignent une plus grande expressivité. Ensuite le motet adopte les règles du contrepoint de la Renaissance avec Josquin Desprez, Roland de Lassus et Palestrina avant d'atteindre un accomplissement avec Giovanni Gabrieli et Claudio Monteverdi. Aux XVII^e et XVIII^e, à la cour de Versailles, le motet est particulièrement apprécié. Il est illustré par Henry Du Mont, Pierre Robert, Lully bien sûr, mais aussi Michel-Richard de Lalande et Marc-Antoine Charpentier qui lui donnent une identité beaucoup plus française. Exécuté chaque jour dans la Chapelle Royale, le grand motet devint la pierre angulaire du répertoire du Concert Spirituel (1725) et culmine avec Mondonville (*voir pages 10-15*). Le genre fut maintenu sous l'Empire par Le Sueur, puis perdit peu à peu de sa singularité.

Les *Litanies* sont une suite de prières d'intercession qui se terminent par des formules identiques, récitées ou chantées. Au début du XVII^e siècle, le pape Clément VIII permet seulement la publication des *Litanies des saints* et des *Litanies de la Vierge* appelées aussi *Litanies de Lorette*, complétées par les *Litanies du Saint Nom de Jésus*, les *Litanies du Sacré-Cœur*, les *Litanies de saint Joseph* (et depuis 1960, les *Litanies du précieux Sang*). D'autres litanies se portent au Christ : les *Litanies de la Passion*.





Les Heures Musicales

LESSAY 2014

jeudi 7 août

21h - église abbatiale

COMPOSITION DE L'ENSEMBLE CORRESPONDANCES

Les voix

Dessus 1

Violaine Le Chenadec
Caroline Weynants

Dessus 2

Caroline Dangin

Bas-dessus

Lucile Richardot

Haute-contre

Stéphen Collardelle

Taille

Davy Cornillot

Basse-taille

Etienne Bazola

Basse

Nicolas Brooymans

Les instruments

Violon

Béatrice Linon
Alice Julien-Laferrrière

Flûte

Lucile Perret
Matthieu Bertaud

Basse de viole

Etienne Floutier

Basse de violon

Julien Hainsworth

Théorbe

Diego Salamanca

*La Fondation Orange est le mécène principal
de l'ensemble Correspondances.*

*L'ensemble est également soutenu par le
Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes),
la Région Rhône-Alpes et la Ville de Lyon.*

*L'Ensemble Correspondances reçoit
l'aide de la Spedidam sur ce projet*



Informations pratiques :
8 chanteurs, 8 musiciens
Durée du concert : 57 mn
Concert avec entracte : 15 mn

MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643 - 1704)

Motets pour la maison de Guise

> Miserere des Jésuites H. 193

> Antienne H. 526

> Annunziata superi H. 333

> Ouverture pour le sacre d'un évêque H. 536

> Litanies de la Vierge H. 83

ENSEMBLE CORRESPONDANCES

SÉBASTIEN DAUCÉ

DIRECTION, ORGUE, CLAVECIN



©Patrick Messina 2011

SÉBASTIEN DAUCÉ

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire revivre un répertoire foisonnant et peu connu, celui de la musique sacrée et profane du XVII^e siècle français.

C'est pendant sa formation au département de musique ancienne du CNSM de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Reschteinier, en clavecin et basse continue.

Sollicité comme continuiste, il joue sous la direction de Gabriel Garrido (Ensemble Elyma et Académie Baroque d'Ambronay), Raphaël Pichon (Ensemble Pygmalion), Toni Ramon (Maîtrise de Radio France), Françoise Lasserre (Akademia), Geoffroy Jourdain (Les Cris de Paris), Harmut Henschen, Mikko Franck (Orchestre Philharmonique de Radio France).

Chef de chant aux côtés de Kenneth Weiss lors des académies 2006 et 2007 du festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, il travaille également aux côtés d'Emmanuel Mandrin à l'Abbaye aux Dames de Saintes.

C'est en 2008 qu'il fonde Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle.

Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, joue pour la radio et dans de prestigieux festivals (Ambronay, Pontoise, Sablé, Saintes, Utrecht), et effectue des tournées au Japon et en Colombie. Son exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit à trois enregistrements avec Correspondances, salués par la critique : Diapason d'or, un ffff de Telerama, et un Choc de l'année de Classica, **** de fonoforum, IRR Outstanding.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé enseigne depuis la rentrée 2012 au Pôle Supérieur de Paris. À son travail de pédagogue, il joint des activités de recherche : il est ainsi amené à publier aux Editions des Abbesses, en collaboration avec William Christie, trois opéras de Marc-Antoine Charpentier. Sébastien Daucé est artiste associé de la Fondation Royaumont.

Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances se produisent cette année pour la première fois à Lessay.



©MolinaVisuals

ENSEMBLE CORRESPONDANCES

Fondé à Lyon en 2008, l'Ensemble Correspondances réunit chanteurs et instrumentistes sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé. Le nom de l'ensemble est issu d'un recueil de poèmes de Baudelaire et c'est la raison pour laquelle Correspondances veut tisser des liens entre la musique et les autres arts. L'ensemble lyonnais redécouvre des compositeurs à la renommée déjà confirmée tel que Marc-Antoine Charpentier et revivifie l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps, tels qu'Antoine Boësset ou Etienne Moulinié, dont les sonorités modernes touchent directement nos contemporains.

Dès sa création, l'ensemble Correspondances se spécialise dans l'interprétation du répertoire français sacré du XVII^e siècle, comme en témoignent ses trois premiers disques : *O Maria !* (Charpentier, Zig Zag Territoires 2010) qui cumule les récompenses de la presse spécialisée : Choc de Classica et Diapason découverte, Coup de cœur de l'Académie Charles Cros, **** de Fonoforum. Le deuxième opus de l'ensemble constitue la toute première anthologie sacrée d'Antoine Boësset (*L'Archange et le Lys*, Zig-Zag Territoires, 2011). Fort de l'accueil enthousiaste réservé à cet album, le troisième enregistrement de Correspondances paraît en octobre 2013 chez Harmonia Mundi et renoue avec Charpentier : il est salué par un Diapason d'or, un ffff de Telerama, et un Choc de l'année de Classica, **** de fonoforum, IRR Outstanding, et la presse française (Libération, La Croix, L'Express) y voit « *l'une des merveilles automnales* ». L'ensemble Correspondances se produit au niveau national comme international : il est l'invité des festivals de Saintes, de Sablé, d'Ambronay, de Lanvellec, de Pontoise, OudeMuziek Utrecht, Sinfonia en Périgord, et Musique et Mémoire, où il a été résident.

L'ensemble donne également des concerts pour la radio française (Radio France), suisse (Radio Suisse Romande) et allemande (Bayerischer Rundfunk, NDR). Ses concerts le conduisent ponctuellement en Allemagne, en Italie, aux Pays-Bas, et en Suisse, ainsi qu'au Japon et en Colombie pour des tournées.

Correspondances a été en résidence pendant trois années (2011 - 2013) au festival Musique & Mémoire, avec le soutien de la DRAC Franche-Comté.

2014 est l'occasion pour l'ensemble de se produire en France à Ambronay, Royaumont, Noirlac, à la Chaise-Dieu à la Basilique de Vézelay et pour la première fois dans l'abbatiale de Lessay.

Marie de Lorraine, princesse de Joinville,
 duchesse de Joyeuse et duchesse de
 Guise (1615 – 1688) dite *Mademoiselle
 de Guise* peinte par B. Picart.
 Département des Estampes
 Bibliothèque Nationale de France.



Élisabeth Marguerite d'Orléans (1646 - 1696)
 duchesse de Guise et duchesse d'Alençon,
 princesse du sang, dite *Madame de Guise* peinte
 par Charles Beaubrun en 1670.
 Château de Versailles.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER ET LA MAISON DE GUISE

La princesse Marie de Lorraine, duchesse de Guise et de Joyeuse, princesse de Joinville, appelée *Mademoiselle de Guise* est née à Paris le 15 août 1615, de Charles de Lorraine quatrième duc de Guise, et d'Henriette Catherine, seule héritière de la maison de Joyeuse, qui avait épousé en premières noces Henri de Bourbon, duc de Montpensier. Cousine de Louis XIV, Marie de Lorraine est la dernière représentante de l'illustre maison de Guise qui donna une reine à l'Ecosse, une grande duchesse à la Toscane et un conjuré à la France, Henri de Guise, surnommé *le Balafré*, organisateur de la Ligue, assassiné sur l'ordre du roi Henri III. Les Guise qui entretiennent des rapports de force complexes avec les branches régnantes (Valois puis Bourbon) ont toujours été malmenés par le pouvoir royal. Entre 1631 et 1643, Mademoiselle de Guise supporte elle-même l'exil à Florence commandé par Richelieu. À son retour en France, elle est déterminée à veiller sur l'héritage de sa famille. Tous les projets de mariage la concernant échouent et elle reste célibataire sa vie durant (d'où le surnom de *Mademoiselle*). Elle décède le 8 janvier 1688 à Paris en léguant tous ses biens à Charles-François de Stainville, disposition testamentaire que le Parlement de Paris cassera en 1689 pour disperser ses immenses avoirs entre plusieurs héritiers. Évoquant sa personnalité, Saint-Simon écrit qu'elle « *tenait par ses biens et son rang un grand état dans le monde et s'était soumise toute la maison de Lorraine ; c'était de plus une personne de beaucoup d'esprit et de desseins, et fort digne des Guise ses pères* ». Après son séjour en Italie, Charpentier revient à Paris vers la fin des années 1660 et s'installe dès ce moment chez Mademoiselle de Guise, dans son grand hôtel de la rue du Chaume (une partie de l'actuel hôtel de Soubise, siège des Archives nationales, rue des Archives). Mademoiselle de Guise y cultivait une véritable passion pour la musique et poursuivant la tradition de mécénat de sa famille, elle protégea jusqu'à sa mort, Marc-Antoine Charpentier, ce qui veut dire pendant près de vingt ans. Ce dernier eut-il à pâtir des ancestrales rivalités toujours vivaces entre les Guise et la famille royale, en étant tenu à l'écart des grands postes si convoités de la Musique de Louis XIV ? Sans doute, bien que Louis XIV le tienne en haute estime. Dans son somptueux hôtel parisien, Mademoiselle de Guise entretient quant à elle, une troupe de musiciens et de chanteurs d'une qualité telle que, selon le *Mercure galant*, « *celle de plusieurs grands souverains n'en approche pas* ». Outre Charpentier qui compose et qui chante (haute-contre), on y trouve le flûtiste Étienne Loulié, le chanteur Henri de Baussen, ainsi qu'Anne Jacquet. Mais c'est au service de toute la Maison de Guise que se trouve véritablement Charpentier puisque, après le décès de Mademoiselle de Guise, et avant d'entrer au service des Jésuites, il *servira aussi la musique* chez Élisabeth d'Orléans, princesse du sang dite *Madame de Guise*. Charpentier offre à ses deux protectrices et à leur entourage nombre d'œuvres sacrées (*Litanies de la Vierge* H.83, *Cæcilia Virgo et Martyr* H.394, les *Motets* H.195, H.333, H.345 que nous entendons ce soir, mais aussi nombre d'œuvres profanes (*Actéon* H.481, *Les Arts florissants* H.487, *La Couronne de fleurs* H.486, *La Descente d'Orphée aux enfers* H.488...)).

1. Antonio Corradini
La purita dama velata
 Marbre exécuté
 entre 1720 et 1725
 2. Antonio Corradini
Il disinganno
 Marbre exécuté
 en 1724
 Cappella Sansevero
 Naples.



LITANIES DE LA VIERGE

Les litanies à la Sainte Vierge appelées aussi quelquefois les « *litanies de Lorette* » font partie des cinq litanies autorisées dans la liturgie avec les *litanies des saints*, les *litanies du Saint Nom de Jésus*, les *litanies à saint Joseph*, les *litanies du Sacré-Cœur*. Comme toutes les litanies, celles de la Vierge sont de nature répétitive. Ici la formule *Kyrie eleison* est remplacée par les mots *Mater, Virgo, Vas* et *Regina* et conclut par un tercet sur *Oremus*.

L'origine des Litanies de la Vierge Marie reste assez mystérieuse. Certains exégètes émettent l'hypothèse que ces longues invocations trouvent leur source dans la poésie latine médiévale plutôt que dans les Saintes Écritures. On pense que leur histoire est liée à celle de la Sainte Maison de Lorette qui fut, selon la légende, transportée depuis la terre sainte vers l'habitation d'une femme appelée Lorette. D'autres sources les attribuent au cardinal Savelli. Sixte V les approuva par un décret pontifical en 1587. L'Église recommande de les dire après le rosaire. Dans le calendrier, Léon XIII les avait instaurées au mois d'octobre et préconisées pour les situations difficiles, les persécutés, les opprimés, les malades, les stressés de la vie en nécessité d'invoquer Notre-Dame. Cela prend évidemment un sens particulier dans le cas de la famille de Guise et de son histoire.

Sources :
 - *Maria : études sur la Sainte Vierge*, Volume 2 publié par Hubert du Manoir de Juaye, professeur à l'Institut Catholique de Paris. Éditions Beauchêne.
 - *Mariologia* par R. P. Roschini, Tome II, Rome, 1948.

MISERERE DES JÉSUITES

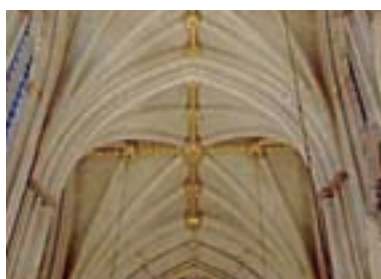
Marc-Antoine Charpentier était compositeur, chanteur et baroque. C'est lui-même qui nous l'apprend par les annotations qu'il a laissées dans ses manuscrits où, chaque fois qu'il se réserve un rôle ou une partie vocale, il inscrit en abrégé : « *Charp* ». Dans le *Miserere des Jésuites*, dont la version originale avait été conçue exclusivement pour les musiciens de l'hôtel de Guise, il ajoute même sous la partie de haute-contre : « *moy ici* » !

Charpentier possédait en effet le registre français par excellence, celui de haute-contre, auquel étaient confiés les grands rôles masculins de l'opéra. Ainsi il créa le personnage de *La Peinture* dans *Les Arts Florissants*, celui d'*Ixion* dans *La Descente d'Orphée aux enfers*, le rôle titre d'*Actéon*, et encore *Tiburtius* dans *Cæcilia Virgo et Martyr*, le berger *Forestan* dans *La Couronne de fleurs*, le berger *Tircis* dans *Pastorale sur la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, un berger encore dans *Il faut rire et chanter, Dispute de bergers*. Il chanta aussi dans le *Miserere des Jésuites*, les *Litanies de la Vierge* à 6 voix et deux dessus de violes, dans le *Chant joyeux du temps de Pâques* et dans *Nuptiæ sacræ*.

L'ouverture H. 536 quant à elle a été composée pour accompagner l'office du sacre d'un évêque, sans doute à l'église Saint-Louis des Jésuites à Paris. Cette ouverture qui accompagne l'arrivée de l'évêque dans l'église est une véritable ouverture d'opéra et restitue toute la pompe attachée à cette fonction.



Voûtes de l' Abbaye de Westminster. (XII^e et XVI^e siècle.)
Panoramique de la nef centrale
Londres. Royaume Uni



Henry Purcell est né à Westminster en 1659. Il se peut qu'il soit le fils de Henry Purcell I, *maître des chœurs de l'Abbaye de Westminster*... mais il se peut tout aussi bien qu'il soit le fils de son oncle Thomas, musicien très estimé aussi. Son enfance agitée et douloureuse rencontre la musique à l'âge de 10 ans, quand il est admis, à son tour, comme choriste à la Chapelle Royale. Lorsque Charles II rentre de son exil en France, son souhait est de rivaliser avec le faste de Versailles et cela passe, entre autres, par la revalorisation de la musique, de la danse et du théâtre chanté. Le jeune Purcell fait partie des espoirs musicaux du nouveau règne. Dès l'âge de 13 ans, il est nommé *Conservateur, Réparateur et Accordeur des instruments à vent du Roi*. À l'âge de 17 ans, après le décès de Matthew Locke, il est nommé *Compositeur des violons du Roi*, ce qui suppose qu'il a en charge la composition de toute la musique de danse et des airs à chanter. Un an plus tard, il est promu *Accordeur des orgues de l'abbaye de Westminster* où l'organiste John Blow devient son professeur et ami, si bien qu'à l'âge de 19 ans, il lui succède aux orgues de Westminster. À 22 ans, il est *Organiste à la Chapelle Royale et Chargé de l'entretien des orgues et clavecins du Roi*. Il se révèle dès lors un musicien très fécond et très sollicité. À la mort de son protecteur Charles II, son successeur James II, de religion catholique, commandera moins d'œuvres sacrées à Purcell, ce qui lui permettra de se consacrer plus au théâtre. Malgré une durée de vie courte, Purcell laisse une œuvre immense qui comporte un très grand opéra (*Dido & Enea*) et 5 *semi-opéras* dont *Diocletian*, *King Arthur*, *The Fairy Queen* et *The Indian Queen*, 53 musiques de scène, 25 odes, 10 cantates, 68 anthems... Organiste et claveciniste, Purcell n'a pas laissé beaucoup de traces écrites pour ces instruments sur lesquels il improvisait. C'est pour la viole qu'il a surtout écrit ses premiers chefs-d'œuvre et c'est surtout grâce à ses œuvres vocales qu'il a su capter ses contemporains. Purcell mourut dans sa demeure de Dean's Yard, à Westminster, en 1695, au sommet de son art ; il avait seulement 36 ans. Il est enterré près de l'orgue de l'abbaye de Westminster. Sur son épitaphe, on peut lire « *Ici repose Henry Purcell Esq., qui a quitté cette vie et est parti pour ce lieu béni qui est le seul où son talent puisse être surpassé* ». Après sa mort, Purcell fut célébré par beaucoup de ses contemporains, dont son vieil ami John Blow, qui écrivit la magnifique *Ode sur la mort de M. Henry Purcell* que nous écoutons ce soir.



Les Heures Musicales

LESSAY 2014

m a r d i 1 2 a o û t
2 1 h - é g l i s e a b b a t i a l e

A TRIBUTE TO HENRY PURCELL

HENRY PURCELL (1659 - 1695)

- > Music for a while
- > Strike the viol
- > The Night from « The Fairy Queen »
- > In vain the am'rous flute

WILLIAM LAWES (1602 - 1645)

- > Suite n°1 in g minor for 2 bass viols
and organ obbligato

HENRY PURCELL

- > Sweetness of nature

JOHN BLOW (1649 - 1708)

- > An Ode on the death of Mr Henry Purcell

ENSEMBLE DESMAREST

RONAN KHALIL

DIRECTION, ORGUE CLAVECIN

RODRIGO FERREIRA

CONTRE TÉNOR

DAMIEN FERRANTE

CONTRE TÉNOR

Informations pratiques :
nombre de musiciens : 9
Durée : 1 h 15 mn
Concert avec entracte : 10 mn

RONAN KHALIL

Né en 1986, il découvre la musique ancienne à la Maîtrise de Bretagne avant d'étudier le clavecin auprès de Pascal Dubreuil au Conservatoire National de Région de Rennes puis Sharon Gould à la Chetham's School of Music de Manchester. Diplômé du Conservatoire Royal de La Haye dans la classe de Fabio Bonizzoni, il a également reçu les précieux conseils d'Elisabeth Joyé, Patrick Ayrton, Christophe Rousset, Carole Cerasi, Pierre Hantaï et travaillé le chant avec Peter Kooy, Christian Immler et Kees-Jan de Koning.

Il poursuit ses études en France au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris dans les classes d'Olivier Baumont, Blandine Rannou, Kenneth Weiss et obtient le prix de basse continue avec les plus hautes distinctions.

En 2008, il remporte le Premier prix et le Prix du public au concours international de clavecin de la fondation M. & R. de Lacour (Festival d'Auvers-sur-Oise Opus 28) puis en 2009, le premier prix du concours international de clavecin de Bologne ainsi que le prix Oriolis-Kriegelstein à Paris.

Plus récemment, il remporte le prix du public lors du concours Westfield organisé à l'université de Maryland (USA). Il a travaillé sous la direction de chefs tels que Christophe Rousset, William Christie, Alessandro de Marchi, Sigiswald Kuijken, Laurence Cummings, Michel Laplénie et Claudio Ribeiro avec qui il enregistre un disque consacré à G.F Haendel (*Mr. Haendel's Delight*).

Très sollicité en tant que soliste et continuiste, il est invité à se produire dans toute l'Europe (Festival d'Ambronay, Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Vichy, Händel House Museum à Londres, Festival les Clavecins de Chartres, Théâtre National de Toulouse, Les Concerts Parisiens - Philippe Maillard, Auditorium Lingotto à Turin, Centro Cultural de Belem à Lisbonne, Teatro La Fenice à Venise, Spring Organ Concert Series à Athènes, Grand Théâtre de Bordeaux, Festival Anima Mundi à Pise etc...), en Asie et en Amérique du Sud.

Depuis 2010, il est directeur musical de l'Ensemble Desmarest, formation vocale et instrumentale consacrée au répertoire du XVIIème siècle et du XVIIIème siècle qu'il a créée. Ils se produisent cette année pour la première fois à Lessay.





RODRIGO FERREIRA

contre ténor

Né à São Paulo, Rodrigo Ferreira vit à Paris, où il travaille auprès de Christiane Patard, après avoir obtenu son prix en 2007 au Centre de formation pour jeunes chanteurs créé par Laurence Equilbey. Il s'est produit sous la direction de chefs tels que René Jacobs, Gustav Leonhardt, Kazuchi Ono... Il collabore régulièrement avec les Ensembles Sagittarius, Musicatreize et fonde en 2010 l'ensemble Actus Tragicus.



DAMIEN FERRANTE

contre ténor

Né en 1988, il commence le chant à l'âge de 9 ans. En 2005, il intègre le CRR de Paris où il obtient son Diplôme d' Études Musicales. Il se produit régulièrement en soliste. Par ailleurs, il a rejoint le chœur des Arts Florissants pour *Susanna* de Haendel dirigé par William Christie. Damien Ferrante achève actuellement un Master de chant à la Royal Academy of Music de Londres où il étudie avec Michael Chance.



ENSEMBLE DESMAREST

orchestre

C'est un jeune ensemble de musique ancienne fondé en 2010 à Paris et dirigé par le claveciniste Ronan Khalil. Il se consacre au répertoire du XVII^e et du XVIII^e siècle. Il tire son nom du compositeur français de l'époque baroque Henry Desmarest (1661 - 1741). L'Ensemble Desmarest réunit plusieurs jeunes musiciens, chanteurs et instrumentistes. Sélectionné en 2012 parmi les jeunes ensembles en résidence du centre culturel de rencontre d'Ambronay et en 2013 comme artiste résident à la Fondation Singer-Polignac à Paris, l'ensemble collabore avec quelques uns des chanteurs les plus talentueux de la jeune génération comme Rodrigo Ferreira, Camille Poul, Maïlys de Villoutreys, Dagmar Saskova, Manuel Nunez Camelino, Virgile Ancely et Jeanne Crousaud. Il rejoint également le réseau d'artistes P3A en collaboration avec le théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Depuis sa création, l'Ensemble Desmarest est invité à se produire en France (Opéra de Lille, théâtre de Coulommiers, chapelle du Méjan (Arles), Festival de l'abbaye de Lessay, Festival de Deauville, Midsummer Festival du château Hardelot, Festival d'Ambronay, théâtre de Villefranche-de-Rouergue, Festival et Saison Jeunes Talents, Festival Lez'arts à l'écoute, chapelle royale de Versailles, Festival Les Ephémères, Festival baroque du Pays du Mont-Blanc, etc.) et à l'étranger (Festival Pavia Barocca, Baroque Week de Bucarest, Fringe Oudemuziek Utrecht, etc.). L'Ensemble Desmarest est à l'origine d'une série de concerts de musique de chambre qui verra le jour en 2014/2015 dans la ville de Rennes Métropole.

2 RÉCITALS

BERTRAND CHAMAYOU

Lauréat des *Victoires de la musique* en 2006 et 2011 (*soliste instrumental de l'année*) et 2012 (*meilleur enregistrement de l'année*) pour son CD Liszt, il est né en 1981 et commence à étudier le piano à l'âge de huit ans. A quinze ans, il rejoint la classe de Jean-François Heisser au Conservatoire de Paris. Il remporte un deuxième prix au Concours Krainev en Ukraine, un premier prix de piano au CNSM, intègre le cycle de perfectionnement de cet établissement tout en poursuivant une formation auprès de Maria Curcio à Londres. En 2001, après un 4ème prix au Concours Marguerite-Long-Jacques-Thibaud, il se met à donner de plus en plus fréquemment des concerts, soit en soliste, soit encore avec des chanteurs ou avec orchestre. Depuis, il s'est produit de nombreuses fois en récital dans diverses salles prestigieuses (Pleyel, Théâtre Mogador, Gaveau, Théâtre du Capitole de Toulouse, Corum de Montpellier, Gasteig de Munich, Conservatoire Tchaïkovski de Moscou...) ainsi que dans des festivals tels que La Roque d'Anthéron, la Folle Journée de Nantes, le Festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon... Outre ses récitals, il se produit en concert et pratique la musique de chambre avec Augustin Dumay, Renaud et Gautier Capuçon, le Quatuor Ysaÿe, le Quatuor Ébène, Xavier Phillips, Henri Demarquette. Il est invité par le festival Piano aux Jacobins, à Verbier, à l'Orangerie de Sceaux... On lui doit aussi la création d'œuvres contemporaines signées Philippe Hersant, Guillaume Connesson... En 2013, il signe un contrat d'exclusivité chez Erato.



© Richard Dumas / Naïve

Transcriptions de Liszt. *Franz Liszt a joué un grand rôle dans la transmission de la musique de son temps. Il n'était pas le seul à transcrire mais on lui reconnaît volontiers une indéniable supériorité dans cette pratique. On connaît ses transcriptions célèbres des 9 symphonies de Beethoven mais on connaît moins celles des Lieder et des Ländler de Schubert. Contrairement aux paraphrases ou fantaisies sur des thèmes d'autres compositeurs, Liszt reste, dans ses transcriptions de Schubert, très proche du texte original : il s'agit en réalité plus de transcriptions à usage domestique. Bertrand Chamayou est parmi les rares pianistes à les donner en concert.*



Les Heures Musicales

LESSAY 2014

l u n d i 1 8 a o û t

c a n v i l l e - l a - r o c q u e

1 5 h 3 0 e t 2 1 h

FRANZ SCHUBERT (1797 - 1828)

- > Douze Ländler (dances allemandes) D. 790
Auf dem Wasser zu singen
(transcription de Franz Liszt)
- > Scherzo n°2 D. 593
- > Ländler n°12 D. 366
- > Trois Klavierstücke op. posth. D. 946
n°1 en mi bémol mineur
n°2 en mi bémol majeur
n°3 en do majeur
- > Allegretto D. 915
- > Litanei - Der Müller und der Bach
(transcription de Franz Liszt)
- > Wanderer-Fantaisie op. 15 D. 760
 1. Allegro con fuoco ma non troppo
 2. Adagio
 3. Presto
 4. Allegro

Informations pratiques :
Durée du concert : environ 70 mn
Récital sans entracte

BERTRAND CHAMAYOU

PIANO



Coupoles peintes par Baccharus
Frauenkirche
Dresden, Allemagne

Des cantates composées par Johann Sebastian Bach pour la fête de saint Michel, le 29 septembre, il reste trois partitions complètes et un fragment.

La première des cantates de Johann Sebastian Bach programmée ce soir est ***Es erhub sich ein Streit*** (*Un combat éclata*) BWV 19. Elle a été composée le 29 septembre 1726 et s'ouvre par un formidable chœur dépeignant avec un grand réalisme, dans les reptations de son motif, le terrible combat d'où le bien sortira vainqueur. Une fois acquise la victoire, les morceaux suivants en développent le sens spirituel. De même que les anges s'assemblent auprès de Michel dans son combat, de même ils veillent auprès de nous pour nous protéger du mal. Malgré leur misérable faiblesse, Dieu aime les hommes (...)

Le 29 septembre 1724, pour célébrer la fête de saint Michel, Johann Sebastian Bach compose la cantate ***Herr Gott, dich loben alle wir*** (*Seigneur Dieu, tous nous te louons*) BWV 130. Le texte de l'Apocalypse n'est pas cité littéralement : Bach se fonde sur un cantique du XVI^e siècle qui le paraphrase, en soulignant les deux idées principales, l'action de grâce à élever en l'honneur des anges de saint Michel qui protègent les chrétiens du démon, mais aussi la jalousie du « vieux dragon » qui veille.

Le 29 septembre 1728, nouvelle composition de Johann Sebastian Bach : ***Man singet mit Freuden von Sieg*** (*On chante des chants de victoire*) BWV 149.

À partir de la vision apocalyptique de l'archange terrassant le dragon, donc du triomphe du bien sur le mal grâce à la protection des anges, le texte poursuit la métaphore en montrant que cette victoire est offerte aux chrétiens par le sacrifice de l'agneau. Et puisque les anges gardiens protègent chacun de nous, le chrétien doit s'amender et se repentir pour qu'au dernier jour son ange porte son âme dans le sein d'Abraham. C'est bien ce que chante son choral final, celui-là même, avec les mêmes paroles, que Bach entonne pour conclure sa *Passion selon saint Jean*.

D'autres membres de la famille Bach ont écrit des cantates pour la fête de la saint Michel dont Johann Christoph Bach (1642–1703), dit «*Bach 1*» le cousin aîné de Johann Sebastian et Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788), deuxième fils de Johann Sebastian, considéré par ses contemporains comme un génie, et dont Mozart jeune dira : «*Il est le père, nous sommes les enfants*».

Source : d'après un texte de Gilles Cantagrel





LE COMBAT DE SAINT MICHEL

COMPOSITION DE PYGMALION

L'ORCHESTRE

Violons I

Sophie Gent (premier violon)

Katia Polin

Béatrice Linon

Louis Créac'h

Violons II

Cyrielle Eberhardt

Satomi Watanabe

Sandrine Dupé

Altos

Kate Goodbehere

Jérôme Van Waerbeke

Violoncelle

Tom Pitt

Violes de gambe

Julien Léonard

Violone

Thomas de Pierrefeu

Contrebasse

Elise Christiaens

Flûte

Anne Thivierge

Hautbois

Jasu Moïso

Lidewei de Sterck

Basson

Evolène Kiener

Trompettes

Guy Ferber

(3 non nommés)

Orgue

Sébastien Daucé

Clavecin

Arnaud de Pasquale

Timbales

Sylvain Fabre

Composition du chœur cf. page 45

Pygmalion reçoit le soutien d'EREN Groupe, de la DRAC Aquitaine et de la ville de Bordeaux. Pygmalion est en résidence à l'Opéra de Bordeaux, à la Fondation Royaumont, au festival de Saint-Denis.

Ce programme reçoit le soutien de la Spedidam.



Informations pratiques :

50 artistes

Durée du concert environ 1 h 20 mn

Concert avec entracte : 15 mn

JOHANN CHRISTOPH BACH (1642 - 1703)

> Es erhub sich ein Streit

1. Chœur : *Es erhub sich ein Streit* 2. Récitatif (basse) : *Gottlob der Drache liegt!*

3. Aria (soprano) : *Gott schickt uns Mahanaïm zu* 4. Récitatif (ténor) : *Was ist der Mensch schnöde, das Erdenkind?* 5. Aria et choral (ténor) : *Bleibt, ihr Engel, bleibt Bei Mir*

6. Récitatif (soprano) : *Lasst uns das Angesich* 7. Chœur : *Laß dein 'Engel mit mir fahren*

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685 - 1750)

> Es erhub sich ein Streit BWV 19

1. Chœur : *Es erhub sich ein Streit* 2. Récitatif (basse) : *Gottlob der Drache liegt!*

3. Aria (soprano) : *Gott schickt uns Mahanaïm zu* 4. Récitatif (ténor) : *Was ist der Mensch schnöde, das Erdenkind* 5. Aria et choral (ténor) : *Bleibt, ihr Engel, bleibt Bei Mir* 6. Récitatif (soprano) : *Lasst uns das Angesicht* 7. Chœur : *Laß dein 'Engel mit mir fahren.*

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

> Der Kampf der Tugend

> Heilig Wq 217

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685 - 1750)

> Her Gott, dich loben alle wir BWV 130

1. Chœur : *Herr Gott, dich loben alle wir* 2. Récitatif (alto) : *Ihr heller Glanz und hohe Weisheit zeigt*

3. Aria (basse) : *Der alte Drache brennt vor Neid* 4. Récitatif (soprano, ténor) : *Wohl aber uns, daß Tag und Nacht die Schar der Engel wacht* 5. Aria (ténor) : *Laß, o Fürst der Cherubinen* 6. Chœur : *Darum wir*

billig loben dich 7. Chœur : *Und bitten dich: wollst allezeit.*

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

> Bitten

JOHANN SEBASTIAN BACH

> Man singet mit Freuden vom Sieg BWV 149

1. Chœur : *Man singet mit Freuden vom Sieg* 2. Aria (basse) : *Kraft und Stärke sei gesungen*

3. Récitatif (alto) : *Ich fürchte mich vor tausend Feinden nicht* 4. Aria (soprano) : *Gottes Engel weichen nie*

5. Récitatif (ténor) : *Ich danke dir, mein lieber Gott, dafür* 6. Duo (alto, ténor) : *Seid wachsam, ihr heiligen Wächter* 7. Chœur : *Ach herr, laß dein lieb Engelein.*

ENSEMBLE PYGMALION

RAPHAËL PICHON

SABINE DEVIEILHE

DAMIEN GUILLON

THOMAS HOBBS

CHRISTIAN IMMLER

ORCHESTRE ET CHŒUR

DIRECTION MUSICALE

SOPRANO

ALTO

TÉNOR

BASSE

RAPHAËL PICHON



©Étienne Gautier

Raphaël Pichon, né en 1984, s'initie à la musique au sein de la Maîtrise des petits Chanteurs de Versailles, puis poursuit ses études musicales de chant, violon et piano au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il complète ensuite sa formation à la direction d'orchestre auprès de Pierre Cao. Contre-ténor, il chante sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman, Vincent Dumestre, ou encore Geoffroy Jourdain avec lequel il aborde tout particulièrement la création contemporaine. Dès 2005 il fonde et dirige l'ensemble Pygmalion dédié à la musique baroque sur instruments d'époque. Avec lui, il est invité aux festivals de Lessay (depuis 2010), la Chaise-Dieu, de Saintes, d'Ambronay, de Beaune, de Saint-Denis ou de Radio-France à Montpellier où il remporte un grand succès avec le cycle des tragédies *Dardanus*, *Hippolyte et Aricie* et *Castor et Pollux* (Jean-Philippe Rameau). L'ensemble est également un invité régulier à la Folle Journée de Nantes, à la salle Pleyel de Paris, à l'Opéra-Comique, au Bozar de Bruxelles, aux opéras de Bordeaux, Versailles et Rouen, au Palau de la Musica de Barcelone ou encore à la Musikfest de Brême et aux philharmonies de Cologne et Hambourg. Pygmalion est aujourd'hui ensemble associé de l'Opéra de Bordeaux. En marge de Pygmalion, Raphaël Pichon développe son répertoire en abordant *Les Noces* (Stravinsky), la *Messe en ut* (Mozart), le *Requiem allemand* (Brahms) ou encore *Elias* (Mendelssohn) aux côtés de Stéphane Degout. Il est invité en 2010 à diriger *l'Opera seria* (Florian Gassmann) au Festival de musique baroque de Nantes, puis par le Nederlandse Reisopera en 2011 à diriger la *Passion selon Saint Jean* (Bach) aux côtés du Holland Baroque Society à Amsterdam. Il fait ses débuts au Stavanger Symfoniorkester avec l'*Oratorio de Noël* (Bach) en 2012, et plus récemment avec l'Orchestre national de Montpellier et l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy. Sa discographie chez Alpha comprend les quatre *Missae Breves* et la *Messe en si mineur* (Bach), qui se voient décerner le Diapason d'or de l'année 2008, FFFF de Télérama, ou encore l'Editor's Choice de Gramophone. *Dardanus* et *Castor et Pollux* (Rameau) paraissent aussi chez Alpha en 2013 et 2014 respectivement. Dans un avenir proche, il fera ses débuts aux Wiener Festwochen et à la Philharmonie de Paris, ainsi qu'avec l'Orchestre de chambre de Lausanne et les Violons du Roy de Québec.



©Alice de Sagazan



©Portia Crossley

SABINE DEVIEILLE
soprano

DAMIEN GUILLON
alto

THOMAS HOBBS
ténor

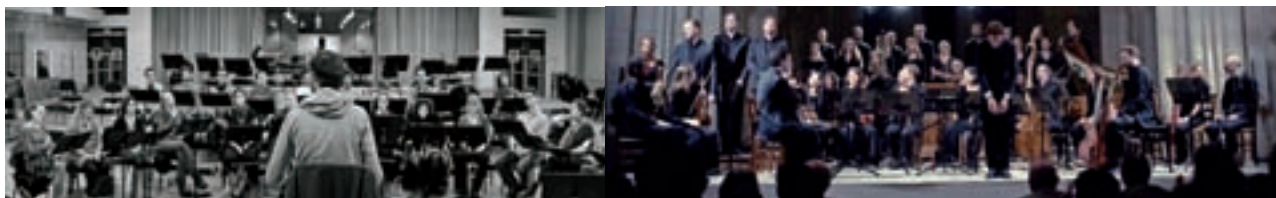
CHRISTIAN IMMLER
basse

En 2013, elle gagne la *Victoire de la révélation lyrique* aux Victoires de la musique classique. Fin 2013, elle signe un contrat d'exclusivité avec Erato, pour son premier récital, consacré à Rameau. En 2013-2014, elle incarne la *Reine de la Nuit* à l'Opéra de Paris. En janvier 2014, elle triomphe dans *Lakmé*, de Delibes à l'Opéra-Comique. Un début de carrière de diva spectaculaire et prometteur !

Ce jeune contre-ténor a été admis en 2004 au sein de la Schola Cantorum Basiliensis pour y suivre l'enseignement d'Andreas Scholl. Ses qualités vocales et musicales lui valent d'être souvent invité sous la direction de chefs tels que Hervé Niquet, Jérôme Corréas, Christophe Rousset, Jordi Savall, William Christie et Philippe Herreweghe avec lequel il mène une étroite et intense collaboration musicale.

Ténor d'origine britannique, il se destinait tout d'abord à une carrière de trompettiste avant d'étudier le chant avec Ian Partridge et d'intégrer le Royal College of Music. Il a chanté dans le chœur Tenebrae, avec The Sixteen, Kammerchor Stuttgart et avec le Collegium Vocale Gent qu'il rejoint en 2012. Il a récemment chanté la *Messe en Si* avec la Bach Akademie Stuttgart.

Après avoir étudié à la Guildhall à Londres avec Rudolf Piernay, il a remporté le Concours International Nadia et Lili Boulanger à Paris en 2001. Il se produit avec Marc Minkowski, Philippe Herreweghe, Daniel Harding, Michel Corboz, Jos van Veldhoven, Leonardo García Alarcón, Raphael Pichon. Il est aussi connu pour ses interprétations de lieder du XXème siècle.



ENSEMBLE PYGMALION

orchestre et chœur

Fondé en 2006 à l'occasion de l'Europa Bach Festival, Pygmalion naît de la réunion d'un chœur et d'un orchestre sur instruments anciens. Principalement centré sur Johann Sebastian Bach et Jean-Philippe Rameau, le répertoire se veut néanmoins en réponse à sa formation, se permettant de passer du répertoire baroque au romantisme naissant, jusqu'à la création contemporaine.

Invité des Heures musicales de Lessay depuis 2010, Pygmalion se produit notamment Salle Pleyel, aux festivals de Beaune, la Chaise-Dieu de Saintes, de Sablé, Lessay, d'Ambronay, à la Folle Journée de Nantes, aux opéras de Bordeaux, Versailles et Rouen. L'ensemble est également régulièrement invité à l'étranger, à la Musikfest Bremen, au Bozar de Bruxelles, à la Philharmonie de Hambourg, au festival d'Oslo, au festival Cervantino de Guanajuato, ainsi qu'au Palau de la Musica de Barcelone.

Pygmalion a consacré sa discographie aux œuvres chorales de J. S. Bach et plus récemment aux tragédies lyrique de J. P. Rameau, obtenant un Editor's Choice de Gramophone, un Diapason d'Or de l'année, FFFF de Télérama. En octobre paraîtra le premier enregistrement de Pygmalion pour Harmonia Mundi, consacré au *Tombeau pour le Prince de Cöthen* de J.S. Bach.

Les projets 2014 de Pygmalion s'articulent autour de *Castor & Pollux*, d'un programme classique autour de Michael Haydn, et de l'illustration de la Saint Michel par la famille Bach.

ENSEMBLE PYGMALION

LE CHŒUR

Sopranos

Delia Agundez
A. Cardot Froeliger
A. E. Davy
M. F. Girod
Judith Fa

Altos

Myriam Arbouz
Philippe Barth
Marie Pouchelon
Lucile Richardot
Guilhem Terrail

Ténors

Didier Chassaing
Davy Cornillot
G. Gutierrez
Sebastian Monti
R. Rodriguez Rubio

Basses

Virgile Ancely
Pau Bordas
N. Boulanger Geoffroy
Buffière
Geoffroy Heurard

1. *Saint Michel terrassant le dragon* peint par Antonio de Comontes vers 1513. Tolède

2. *L'archange Michel* peint par Pietro Perugino en 1499. National Gallery London.



JOHANN SEBASTIAN BACH ET SES ÉLÈVES

« Pour la composition, il faisait immédiatement commencer ses élèves par des exercices pratiques, négligeant toutes les formes abstraites de contrepoint. Ses élèves devaient commencer par l'apprentissage dans toute sa pureté de la basse continue à quatre voix. Puis il passait aux chorals. Dans une première étape, il disposait la basse lui-même, laissant les élèves inventer l'alto et le ténor. Ensuite il leur apprenait à écrire la basse eux-mêmes. Il insistait en particulier sur une bonne conduite des voix. Dans l'enseignement de la fugue, il commençait par des spécimens à deux voix, etc. La réalisation de la basse continue et l'apprentissage du choral sont certainement ce qu'il y a de mieux pour étudier la composition, notamment l'harmonie. Quant aux idées originales, il en exigeait dès le début, et à ceux qui en étaient dépourvus, il conseillait de renoncer définitivement à la composition. Ni avec ses enfants ni avec d'autres élèves, il ne commençait l'étude de la composition sans avoir vu des œuvres d'eux témoignant selon lui d'un talent certain. » Ce témoignage de Carl Philipp Emanuel Bach écrivant en 1775 à Forkel, le premier biographe de Johann Sebastian Bach, décrit ce qu'a pu être l'enseignement très exigeant de Johann Sebastian Bach pour ses élèves. En véritable pédagogue, il leur dispensait un enseignement complet de la composition et de l'écriture, au service de l'expression, et toujours alimenté par une pratique assidue du chant et des instruments. A bonne école, les élèves ont aussi l'occasion de prendre part au travail de composition du maître : copies, préparations des matériels d'orchestre, accords des instruments, mais aussi en tant que musiciens. Carl Philipp Emanuel participera notamment à plusieurs exécutions des œuvres de son père, ainsi qu'aux concerts du Collegium Musicum, réunion d'amis et musiciens.

Composé et entendu à Hambourg dès 1776, lui aussi comme élément d'une musique pour la fête de Saint-Michel, le *Heilig* (Wq. 217) tient une place particulière dans l'œuvre de Carl Philipp Emanuel. Il formulera lui-même à son éditeur : « Ce *Heilig* est une tentative de susciter par les progressions harmoniques les plus naturelles et les plus usitées une attention plus grande et des émotions plus fortes que ne sauraient le faire les chromatismes les plus douloureux. Ce sera mon chant du cygne, et il servira à ce qu'on ne m'oublie pas trop vite après ma mort. »

Sur le texte du *Sanctus* allemand, cette œuvre oppose originalement deux chœurs et deux orchestres (ici un arrangement pour un seul orchestre), l'un des anges et l'autre du peuple, dialoguant par les modulations les plus abruptes avant de se réunir pour une fugue finale pleine de feu. De nombreux récits d'auditeurs nous relatent l'évènement que créa cette nouvelle pièce, par son audace mais aussi par l'incroyable impression sonore que devait créer la spatialisation des deux chœurs. L'ironie de Carl Philipp Emanuel est nettement perceptible dans l'ariette introductive de la mezzo seule accompagnée de l'orchestre, sur quelques mesures seulement, ne terminant pas réellement, et coupée nette par l'entrée du chœur des anges, modulant de sol à mi majeur.

Source : d'après un texte de Raphaël Pichon

1. *L'Archange saint Michel terrassant le Dragon* peint par Josse Liefrinck entre 1493 et 1505. Musée du Petit Palais, Avignon



2. *Saint Michel terrassant Satan* peint par Guido Reni en 1526. I Cappucini, Rome



SAINT MICHEL ET LE DRAGON

Le jour de la Saint-Michel, le 29 septembre, était en Occident la date de paiement des fermages par les fermiers après la récolte. C'était la date traditionnelle d'expiration des baux ruraux. C'était aussi dans plusieurs pays la date à laquelle avait lieu d'importantes foires. C'était le cas précisément à Leipzig, ville de résidence de Johann Christoph Bach et de Johann Sebastian Bach où avaient lieu tous les ans depuis l'an 1065, deux grands marchés annuels : le premier à Pâques, et le second à la Saint-Michel le 29 septembre. La ville devenait alors le point de rencontre d'un grand nombre de pèlerins et de marchands et des festivités sacrées y étaient organisées.

Pour les chrétiens, saint Michel est l'ange qui combattit Lucifer lors de la rébellion des anges déchus et le précipita hors du Ciel par la seule force d'un cri de Victoire, d'une parole foudroyante qui devint son nom : Michael (Michel) signifie *Qui est semblable à Dieu*. Michael est donc un nom d'une puissance hors du commun dont la seule invocation précipite, en l'espace d'un éclair, Lucifer et sa troupe dans l'abîme creusé par la vengeance divine. C'est aussi saint Michel qui dans l'Ancien Testament, conduisit la famille de Noé, puis retint le bras d'Abraham, alors qu'il s'apprêtait à immoler son fils. Il est encore l'Ange de l'Apocalypse, où Il apparaît à plusieurs reprises. Saint Michel est aussi l'ange du martyr ; il est considéré comme l'Ange qui reconforta Jésus, lors de son agonie, et qui recueillit le sang du flanc du Christ en croix, pour le porter en offrande au Père céleste. Saint Michel Archange est connu pour être le chef des hiérarchies angéliques, le grand défenseur de Dieu et du peuple chrétien. Il est l'ange protecteur de la Sainte Croix, des Évangiles et le grand gardien de l'eucharistie. Saint Michel est l'ange de Dieu le plus actif auprès de l'humanité, sur laquelle l'on dit qu'il fut le premier Ange à se pencher et dont l'Église n'hésite pas à se faire l'écho des innombrables bienfaits. Il est aussi considéré comme l'Ange tutélaire de la France, pays qu'il a définitivement conquis par la construction de l'Abbaye du Mont Saint-Michel, anciennement nommé *Mont Tombe*. Saint Michel est intervenu dans l'Histoire de France, à de multiples reprises, l'une des interventions les plus célèbres étant celle qui le fera guider Jeanne d'Arc dans sa mission de libération des anglais. L'Archange fut impliqué dans beaucoup d'autres événements de l'Histoire de France...

Saint Michel est enfin le souffle de la justice divine. C'est par lui que s'accompliront les prophéties des derniers temps, dont la plus importante est rapportée par saint Jean dans le Livre de l'Apocalypse. C'est saint Michel qui refoulera dans « *l'étang de feu et de soufre, l'antéchrist, où la bête et le faux prophète seront tourmentés dans les siècles des siècles* » (Ap. 20.10). En cette fin des temps, saint Michel est le défenseur des êtres humains, leur *compagnon de service*, comme il le dit à saint Jean dans l'Apocalypse. Le dragon est chassé du ciel, et Jean entend une voix clamer : « *Désormais, la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ* ».

L'ASSOCIATION HEURES MUSICALES DE L'ABBAYE DE LESSAY

remercie vivement tous ceux qui l'ont aidée à réaliser ces concerts :

LE CONSEIL RÉGIONAL DE BASSE-NORMANDIE

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MANCHE

LA VILLE DE LESSAY

LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU CANTON DE LESSAY

LA COMMUNE DE CANVILLE-LA-ROCQUE

Les sociétés, associations et personnes privées qui apportent

un partenariat financier:

GRUPE LVMH, FLORETTE, PRIMEAL, CRÉDIT AGRICOLE NORMANDIE, CAISSE DES DÉPÔTS
MICHAEL ET SALLY PAYTON

avec la participation de :

FRANCE MUSIQUE, SACEM, MUSIQUE NOUVELLE EN LIBERTÉ, SPEDIDAM

ADAMI

L'Adami représente les artistes-interprètes principaux : comédiens, danseurs, chanteurs, musiciens solistes, chefs d'orchestre. Sa mission est de gérer leurs droits en France et à l'étranger. Elle agit au niveau national et européen pour leur juste rémunération notamment au titre de la copie privée et des nouveaux usages numériques. Elle favorise également l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création.

LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE

RADIOS CHRÉTIENNES EN FRANCE (RCF), TENDANCE OUEST

ainsi que :

LES BÉNÉVOLES

LE PERSONNEL COMMUNAL DE LESSAY ET DE LA
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU CANTON DE LESSAY
qui apportent leur aide à l'organisation matérielle

21^e FESTIVAL DE LESSAY

Président d'honneur et co-fondateur

Jean-François Le Grand, Président du conseil général de la Manche

Président d'honneur et co-fondateur

Edme Jeanson

Président

Olivier Mantei

Vice-présidente, responsable de l'administration

Marie-Agnès Legoubey

Secrétaire

Roselyne Finel

Trésorière

Marine Leprieur

Coordinatrice artistique

Marion Lecapelain

Régisseur

Franck Hellec

Programme, brochure, blog, réseaux sociaux

Francis Rousseau

Presse et relations publiques

Opus 64

LES HEURES MUSICALES DE LESSAY SUR INTERNET :

Blog officiel

<http://lesheuresmuses.blogspot.fr/>


Page facebook officielle

les heures musicales de Lessay

Compte twitter officiel

@lesheuresmuses

SUIVEZ NOUS SUR LE BLOG ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

 Les heures musicales de Lessay

 @lesheuresmuses

 <http://lesheuresmuses.blogspot.fr/>

LES HEURES MUSICALES DE L'ABBAYE DE LESSAY. BP 31.
50430. LESSAY. MANCHE. BASSE-NORMANDIE

